



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





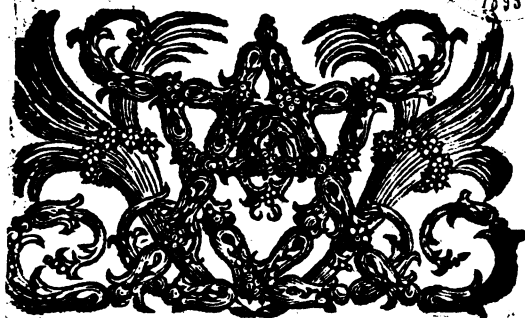
807158

AFFAIRES

D U

TEMPS.

TOME IV.



A LYON,

Chez THOMAS AMAULRY,
rue Merciere, au Mercure
Galant.

M. DC. LXXXIX.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



QUATRIÈME PARTIE
DES AFAIRES
DU TEMPS.



VOUS me l'ordon-
nez, Madame, & je
vous obeiray. Quoy
que je vous aye par-
lé assez amplement des Affai-
res d'Angleterre dans mes
deux dernieres Lettres ordi-
naires, je ne laisseray pas d'a-
jouter un quatrième Volume
aux trois que je vous ay déjà

Tome IV.

A

2 *IV. P. des Affaires*

envoyez sous le titre d'*Affaires du Temps*. Il contiendra tout ce qui s'est passé depuis la fin de Novembre 1688. jusqu'au premier jour de Mars prochain, & comme dans le premier de ces trois Volumes j'ay rappelé toutes les actions du Prince d'Orange depuis la Guerre déclarée par le Roy aux Etats Generaux en 1672. en continuant de la même sorte à vous les marquer de temps en temps, il se trouvera qu'insensiblement j'auray écrit toute la vie de ce Prince, & peut-estre sera-ce l'Histoire à laquelle la Posterité croira le plus, puis que ce que l'on publie du vivant de ceux qui ont part aux événemens considérables, est toujours beaucoup

plus vray que ce que l'on fait paroître quelque-temps après leur mort. La raison est que ces Histoires ne peuvent estre composées que de choses très-connuës, dont ceux qui les lisent ont presque esté les témoins, parce qu'autrement l'Auteur seroit convaincu d'avoir dit des faussetez. Il n'en est pas de même de ceux qui écrivent dans un autre siècle sur des Memoires qu'ils ont recueillis. Ils sont en pouvoir de nous raconter des fables, & ont une entière liberté d'inventer des faits, sçachant que personne ne sçauroit les démentir, puis qu'on ne peut dire que les causes ou les circonstances de quelque action soient fausses pour avoir esté

ignorées , comme ils ne manquent pas de le supposer. Ainsi ils sçavent se tirer d'affaires , & donner du poids à leurs Histoires , en disant que des Memoires secrets du temps dont ils écrivent sont tombez entre leurs mains , & cela les fait passer pour habiles , quoy qu'ils n'ayent eu souvent que l'esprit & l'adresse d'inventer. Pour peu qu'on fasse de reflexion sur ce que je dis , on demeurera d'accord , que ceux qui écrivent du vivant des Princes dont ils entreprennent de faire connoître les actions , telles qu'elles sont , louables ou condamnables , sont presque les seuls qui meritent d'être creus ; mais il y a plus dans ce que

je fais. Je donne des détails ; je rapporte les pieces & je les refute ; je marque les contrarietez des choses avancées ; je dis les sentimens du Public, & comme le tout est justifié par les pieces que je prens soin de produire , on ne sçauroit m'accuser de faux ny de supposition. J'empesche par là que la posterité ne se trompe. Il seroit aisé de la faire tomber dans l'erreur , en supprimant beaucoup de choses , & en donnant de belles couleurs à celles dont la noirceur est connue, comme l'on fait tous les jours quand on veut défendre de méchantes causes. Les faits ne se peuvent déguiser puis qu'ils parlent par eux-mêmes ; il ne s'agit que d'en

pouvoir penetrer les causes. Je rapporte tout , & donne les pieces qui font la base d'une Histoire veritable, mais j'y attache le contrepoison , afin d'empescher que dans les siecles futurs les faux pretextes que l'on y employe ne fassent passer pour de grands hommes ceux qui ne font bruit dans celui-cy que par les grands crimes qu'ils commettent. Il est vray qu'ils ont de l'esprit , de la fermeté , du secret & du courage ; mais toutes ces choses , selon qu'elles sont employées pour le bien ou pour le mal , font le scelerat ou l'honneste-homme. La même épée peut servir à défendre les coupables , & à faire perir les innocens. Il n'y a

rien qui ne puisse avoir deux faces , mais il est certain que l'entreprise du Prince d'Orange n'en sçautoit avoir d'avantageuse. On ne l'entend louer que par ceux que la force ou la politique peut mettre de son party. Plusieurs ne laissent pas de s'en réjoûir, quoy que mal-honnestement, dans le fond de l'ame, parce qu'ils croient qu'elle leur sera utile ; mais comme de soy la chose est injuste, odieuse, & generalement condamnée, ils sont obligez de la blâmer, & de renfermer leur joye. Voilà ce qui doit décider de l'entreprise, & surquoy la posterité doit regler ses jugemens. Ce qui est loüable reçoit des loüanges dans toutes sortes de

8. *IV. P. des Affaires*

lieux ; toutes les Nouvelles publiques en disent du bien , & mille écrits en parlent avec éloge ; mais en cette occasion le Prince d'Orange n'est loüé que par les siens , & le reste de l'Europe se tait par politique , & condamne en secret, ou desavouë hautement un procédé , qui non seulement est contre tout droit & toute raison , mais qui fait passer pour dénaturé celui qui ne fait paroître aucun égard pour les droits de l'alliance & du sang. Je ne dis pas , qui en manque pour ceux de l'honneur & de l'amitié. Quand on ne les connoît pas , il est impossible de s'appercevoir du mépris que l'on en fait , mais on ne peut se cacher l'allian-

ce qu'on a prise, ny de quel sang on a l'avantage de sortir, & lors qu'on étouffe les sentimens qu'ils ont accoustumé d'inspirer, & que reconnoissent les Peuples les plus barbares, on ne manque point de s'attirer l'indignation de toute la Terre. Elle est ordinairement suivie de la colere du Ciel, qui fait tost ou tard un exemple de sa justice sur ceux qui s'oublient assez eux-mêmes pour n'épargner pas leur propre sang.

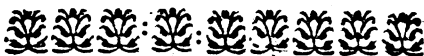
Je viens de vous dire que je n'avançois rien sans preuves, & sans donner les Pièces Originales que je refute, & dont je fais voir les faux fuyans, les detours, quelquefois ingenieux, & quelquefois aussi fort gros-

A v

10 *IV. P. des Affaires*
siers , & enfin la fausseté de ce
que l'on y expose sous de plau-
sibles raisons. J'ay éclaircy
tout cela dans la troisième
partie des Affaires du Temps,
à l'égard de deux de ces Pie-
ces, dont l'une a pour titre ,
Extrait des deliberation des
Etats Generaux des Provinces
Unies, delivré par leurs Am-
bassadeurs dans toutes les Cours
de l'Europe ; & l'autre, Priere
prononcée à la Haye , & faite
exprés pour le Prince d'Oran-
ge, un peu avant son depart
pour l'Angleterre, mais je ne
vous ay point envoyé ces Pie-
ces, parce que l'abondance de
la matiere m'accabloit &
qu'elles auroient grossi ce vo-
lume. Cependant j'ay cru à
propos de les mettre icy , afin

qu'il ne manque rien à cette Histoire, & qu'on ne soit pas en droit de m'imputer d'avoir rapporté les endroits que j'ay combattus, d'une autre maniere qu'ils ne sont dans les Originaux; ou d'en avoir altéré le sens. Voicy la Deliberation.





EXTRAIT

Des Resolutions des Hauts &
Puissans Seigneurs les Etats
Generaux des Provinces
Unies.

Du Jeudy 28. Octobre 1688.



*PRES une meure de-
liberation, il a esté trou-
vé bon, & resolu de
donner connoissance à tous les
Ministres de cet Etat qui sont
dans les Cours Estrangeres, des
motifs & des raisons qui ont
meu leur Haute-Puissance à
donner un secours de Vaisseaux
& de Troupes à son Altesse
Monseigneur le Prince d'Oran-*

ge passant en Angleterre , & que conformément à la presente resolution il sera écrit & ordonné ausdits Ministres de s'en servir dans les Cours où ils resident ; de la maniere qu'il conviendra , afin que tout le monde soit informé que la Nation Angloise ayant depuis tres-long-temps murmuré & fait des plaintes de ce que le Roy , apparemment par le mauvais conseil & par l'induction de ses Ministres , empietoit sur les loix fondamentales , & qu'il travailloit à les détruire par l'introduction de la Religion Catholique , & que Sa Majesté ostoit la liberté & ruinoit entièrement la Religion Protestante pour reduire toutes choses sous un Gouvernement ar-

bitraire ; que cette conduite irreguliere & injuste que l'on voyoit icy augmenter de plus en plus faisoit apprehender à la Nation un plus grand dommage, d'autant que toutes ces démarches excitoient une telle aversion contre le Roy que l'on n'en pouvoit attendre qu'une confusion & un desordre general dans ce Royaume ; Son Altesse Royale Monseigneur le Prince d'Orange sur les instantes prieres & sollicitations reiterées de divers Lords & de plusieurs personnes de la premiere consideration de ce Royaume, & en vûe que son Altesse Mr. le Prince & Madame la Princesse d'Orange même estant si considerablement interessez dans la conservation & maintien du-

dit Royaume, qu'ils ne pouvoient pas voir les differends & divisions dont il estoit agité sans danger d'être exclus de la Couronne, estant obligez de veiller & prendre soin de la conservation de ce Royaume, & qu'ainsi il avoit resolu sur de si justes fondemens de secourir la Nation contre un Gouvernement dont elle est opprimée, & l'assister de ce qui dépendra de son Altesse, d'autant qu'il est persuadé que le salut de cet Etat dont le soin luy est confié, consiste souverainement en ce que ledit Royaume puisse demeurer en repos, & que la défiance entre le Roy & la Nation en soit ostée; que son Altesse sachant que pour reussir dans une entreprise si importante & si

loüable, & pour n'être pas détournée & empêchée par gens mal intentionnez, il falloit passer dans ce Royaume avec des forces militaires, a donné connoissance de son dessein à leur Haute puissance, à laquelle il a demandé assistance. Après avoir meurement examiné le tout & considéré, que les Roys de France & de la Grande Bretagne étoient dans une tres-bonne intelligence & amitié, ainsi qu'on leur en avoit plusieurs fois donné des assurances; & qu'ils avoient même une étroite & particuliere alliance entr'eux; Leur Haute-Puissances estant informée & avertie que leurs dites Majestez avoient travaillé de concert pour dépouiller l'Etat de ses Alliez, & que le

Roy de France a fait voir en plusieurs occasions qu'il n'étoit pas bien intentionné pour cet Etat, & qu'ainsi il étoit à craindre que si le Roy de la Grand^e Bretagne pouvoit parvenir dans ses Royaumes à faire réussir ses desseins, & aquerir une puissance absolue sur son Peuple, ces deux Rois par intérêt d'Etat, par haine & animosité contre la Religion Protestante, tâcheroient de renverser entièrement cet Etat, & même l'anéantir, s'il étoit possible, a loué le bon dessein de l'entreprise de son Altesse ci devant mentionné, & a resolu de lui accorder pour assistance quelques Vaisseaux & quelques Troupes comme auxiliaires, en consequence son Altesse a déclaré à Leur Haute-

Puissance qu'elle étoit résolue de passer avec l'aide de Dieu en Angleterre sans avoir la moindre vûe de s'emparer du Royaume, ou de subjuguier, ou de détrôner le Roy, moins encore pour s'en rendre le Maître, ou pour renverser ou apporter quelque changement à la succession légitime, moins encore pour exterminer la Religion Catholique, mais seulement & uniquement pour secourir la Nation, pour le rétablissement des Privileges qui ont été cassez, comme aussi pour la conservation de leur Religion & de la liberté, afin de poursuivre & procurer qu'il soit convoqué un Parlement libre & légitime, composé de personnes de la qualité requise selon les Loix & la forme de ce

Gouvernement , & que dans icelui il puisse être deliberé & arrêté , ce qui sera jugé nécessaire pour faire donner aux Lords , au Clergé , à la noblesse au Peuple une entiere assurance que les Loix , Droits & Privileges de leur Roiaume ne seront pas violez ni revoquez à l'avenir que leur Haute-Puissance espere & assure avec la grace de Dieu , que le repos & la concorde seront retablis en ce Royaume , & que par ce moien , il sera mis en état de pouvoir concourir au bien commun de la Chrestienté & de la Paix de l'Europe.

Quoi que j'aie déjà répondu à cette pièce, dans laquelle il n'y a pas une raison qui

ne soit véritablement fausse, & employée pour couvrir l'ambition du Prince d'Orange, j'y pourrois répondre encore une fois, puis que depuis qu'elle a esté delivrée aux Ministres Etrangers à la Haye, & donnée dans toutes les Cours de l'Europe, il ne s'est passé aucun jour, où le Prince d'Orange n'ait fait voir le contraire de tout ce qu'elle contient, mais il avoit besoin de pretextes pour cacher l'ambition devorante qui le fait agir. Il falloit qu'il commençast, & apportast des raisons pour se mettre en campagne. Il falloit même qu'il trompast ceux des Etats qui n'estoient point dans sa confidence, c'est à dire qu'il ébloüist le Peuple, car ceux qui

gouvernement sont ou ses Créatures, ou des gens timides, qui craignant d'être traitez comme l'ont esté quelques autres qui avant eux ont possédé les mêmes emplois, consent à tout, & sacrifient leur Patrie à leur peu de fermeté.

Quelque sujet qu'on eust de combattre la Piece que vous venez de lire, il sembloit qu'en l'attaquant lors qu'elle a paru, on auroit pû repliquer qu'il en falloit attendre la suite, & que le tems feroit voir la vérité. Le temps est venu, la vérité a paru, & tout s'est trouvé conforme à ce que je vous ay marqué sur ce sujet, qui n'estoit rien autre chose que ce qu'en croyoient les gens qui ont un peu de

connoissance du monde. La Religion n'a aucune part à l'affaire d'aujourd'hui; elle sert uniquement de pretexte à l'ambition d'un seul homme; tout autre eût été trop foible pour un dessein aussi vaste. La Religion est la seule chose qui puisse faire mouvoir tous les peuples sans qu'ils veüillent rien entendre, & quand ils sont une fois en mouvement, on leur donne des Chefs affidez, après quoi ils se trouvent pris comme les Bêtes feroces, qu'on fait tomber dans des pieges, & dont on fait ensuite tout ce que l'on veut. Il ne faut presentement qu'examiner quelques articles de la Deliberation des Etats, puis que ce qui s'est passé depuis ce tems-là,

doit l'avoir justifiée, ou en avoir fait connoître la fausseté. On me dira que ce n'est plus une chose nouvelle. Il est pourtant vray qu'à l'approfondir on trouvera que comme on le doit faire , c'est le fondement de tout. C'est par là qu'on peut savoir si ce qu'a fait le Prince d'Orange, est juste ou injuste. Il peut ébloüir les gens qui sont aisé à surprendre, & qui n'examinent pas les motifs & l'origine de ce qu'ils voyent. Ils sont semblables à ceux qui admirent des Bâtimens qui ont une fort belle apparence , mais dont les fondemens sont mal-faits ou bâtis sur le sable , & qui ont de la peine à se maintenir pendant la vie de ceux dont l'ambition les a fait construire.

Il falloit des pretextes au grand armement des Etats & du Prince d'Orange pour envahir l'Angleterre ; on en a donné ; les fondemens en sont méchans , & semblables à ceux d'un bâtiment qu'on fait d'une belle pierre , mais cette pierre n'a pas la dureté nécessaire. On élève après cela , mais avec des ornemens dont la beauté ébloüit , & empêche de songer à la solidité de l'édifice. C'est de cette sorte que l'on agit aujourd'huy dans l'affaire d'Angleterre ; le fondement de la descente dans ce Royaume a paru beau , quoy que peu solide ; on le poursuit avec des pretextes bien colorés , & qui semblent ne regarder que le bien public ,
quoy

quoy que tout ce grand mouvement ne soit que pour l'élevation d'un seul homme dont l'ambition est demesurée. Il n'est pas le seul qui ait fait mouvoir tant de bras sans que la véritable cause en ait été connue du public. Le Medecin de Xerxes avoit envie de manger des Figues, & il engagea ce Monarque sous un specieux pretexte à couvrir la Mer de Vaisseaux, pour passer la contrée où elles estoient. Les plus grandes Guerres, & pour lesquelles on a donné les manifestes les plus apparens, n'ont esté souvent causées que par une intrigue de Cabinet, & quelquefois pour perdre ou pour éloigner des gens par un pur motif de jalousie. Si l'on examine toutes nos Histoires,

B

on trouvera que l'amour & l'ambition ont presque toujours eu part aux Guerres qui paroissent les plus justes par les pretextes qu'on leur donnoit. On ne doit pas s'étonner après cela si le Prince d'Orange a couvert du manteau de la Religion, le pressant desir qu'il a toujours eu de commander, & qui pour un homme si politique, si froid, & si dissimulé, lui a toujours fait sacrifier trop visiblement, & avec trop de violence, tout ce qui s'est opposé à l'ambition qui le tourmente. Mais cet article m'emporte trop loin, je viens à ce que j'ay encore à vous dire sur la deliberation des États.

On y expose d'abord l'atteinte qu'on suppose que le Roy a donnée aux Loix. Je ne

vous explique point de quelle maniere, puis que vous venez de la lire; mais je répondray à cela que le Roy d'Angleterre est bien malheureux, de ce que pour l'accabler on renverse toutes les Loix qui empêchent dans tous les autres Etats que les plus misérables ne soient opprimez. Dieu laisse du temps au Pecheur afin qu'il se convertisse, & il l'en fait souvent avertir par ses Ministres. Quelque peu considerable que puisse être un homme, & de quelques crimes qu'il soit chargé, les Juges de la Terre ne le condamnent jamais, qu'ils ne lui permettent auparavant, non seulement de se défendre, mais de prendre du conseil. Le Prince d'Orange qui a ac-

cusé , jugé , & condamné le Roy d'Angleterre , en a usé tout autrement , & comme il auroit esté fâché que ce Prince parut aussi-peu coupable qu'il l'est en effet , il a voulu le surprendre , comme je vous l'ai fait voir. Ce procedé qui feroit condamner celuy qui s'en serviroit contre l'homme même le plus inconnu , rend extremement coupable le Neveu contre l'Oncle & le Gendre contre le Beupere. On peut conclure de là qu'un Prince qui se noircit de tant d'injustices , & qui se declare contre son sang , qu'il attaque & qu'il poursuit , n'est plus croïable lors qu'il couvre ses entreprises du voile de la Religion , puisqu'au contraire , il devient impie ,

& se sert de ce qu'il y a de plus sacré pour autoriser tout ce que peut suggerer d'injuste la plus violente ambition.

A l'égard de ce que les Etats disent dans la même piece, que le Prince d'Orange a esté appelé en Angleterre j'ay montré dans la troisième Partie de cette Histoire, qu'il s'y estoit fait appeller, car il y a bien de la difference entre estre prié d'une chose, & gagner des gens pour s'en faire prier. On pouvoit m'accuser alors de parler de moy-même, & par conjecture, quoy que neanmoins j'eusse une entière certitude de ce que je disois, mais il ne s'est point passé de jour depuis ce tems là, qu'on n'ait eu de nouvelles preu-
ves de cette verité, & ceux qui

qui ont commerce en Angleterre & qui en savent les affaires, apprenent par toutes les Lettres qu'ils en reçoivent, le chagrin de la plupart de ceux qui ont donné dans les pièges que leur a tendus le Prince d'Orange. Ils ne peuvent voir sans murmurer qu'il ait poussé son entreprise beaucoup plus loin qu'il ne leur avoit fait croire, lors qu'il les a engagez plutôt pour contenter son ambition, que pour tenir ce qu'il leur avoit promis, ce Prince ne connoissant point de moderation lors qu'il s'agit de remplir l'ardente & avide passion qu'il a de commander.

On se plaint dans ce même Extrait des mauvais conseils donnez au Roy par ses

Ministres. Cependant on a decouvert depuis la descente du Prince d'Orange en Angleterre, qu'il estoit d'intelligence avec les principaux Ministres de sa Majesté Britanique, pour luy suggerer les conseils dont on pust luy faire des crimes, quand ils les auroit suivis. Quelques-uns de ces Ministres, pour s'attirer la plus secrette confidence de ce Monarque, & pour le mieux trahir en rapportant tout au Prince d'Orange, ont feint de se rendre Catholiques; ils luy ont conseillé tout ce qu'on vouloit qu'il fit pour fournir des pretextes qui donnassent lieu d'armer pour envahir l'Angleterre, & ils ont disparu ensuite, parce qu'ils ne pouvoient laisser

32. *IV. P. des Affaires*

voir qu'ils étoient bien avec le Prince d'Orange, sans que leur trahison fut reconnue de toute la terre. Ils ne pouvoient estre non plus du nombre de ceux dont ce Prince demande la punition, puis qu'ils n'ont rien fait que de concert avec luy ; mais on verra un jour leur fortune croistre avec celle du Prince d'Orange, supposé qu'elle ne le precipite pas après l'avoir élevé. La perfidie de ces Ministres du Roy, en le rendant plus à plaindre ne le rend pas plus coupable, puis que Sa Majesté n'a rien fait, comme vous le verrez dans la suite, qui soit contraire à la liberté de conscience qu'Elle a bien voulu permettre à ses Sujets, & qui a esté autorisée par le dernier Parlement

Mais si cette trahison rend le Roi plus malheureux, elle rend le Prince d'Orange tout-à-fait coupable. Elle fait connoître toute son ambition, & desabuse les plus credules, qui ont esté d'abord assez simples pour s'imaginer que la Religion le faisoit agir, en leur faisant voir qu'elle n'a servi, & ne sert encore que de pretexte pour couvrir le plus violent desir de regner qui puisse jamais entrer dans le cœur d'un homme. Vous pouvez regarder comme des faits certains, & non comme des raisonnemens, ce que je viens de vous rapporter. Rien n'est plus constant ny plus connu de ceux qui sçavent les affaires d'Angleterre. Je pourrois ici entrer dans un detail de toutes les

B v

subtilitez que le Prince d'Orange, & ses confidens ont employées pour faire croire au Roy d'Angleterre, que le grand armement de la Hollande n'étoit destiné que contre la France, mais j'ay plusieurs choses à vous dire d'une plus grande importance.

Quand on se sert d'un pretexte pour venir à bout de quelque entreprise, il faut bien prendre garde de ne se pas servir d'un second qui le détruise, & sur tout lors qu'on y employe la Religion, parce qu'un pretexte aussi saint que celuy là doit estre seul pour être crû veritable. Ainsi, le Prince d'Orange qui a fait faire aux Etats l'acte de leurs resolutions qu'ils ont delivré, & auquel j'ay commencé à faire

une seconde réponse , a fait une faute essentielle en joignant à ce pretexte de Religion, la crainte qu'il y marque avoir d'être exclus de la succession d'une Couronne qu'il dit luy devoir un jour appartenir. Lors qu'on fait paroître un interest purement humain , & que cet interest regarde seul celuy qui l'expose , on démêle aussi-tôt la verité ; on voit que la Religion ne sert que de pretexte lors qu'on la met à la teste d'autres raisons. On reconnoît l'homme & sa foiblesse , & c'est ainsi que le Ciel permet que l'ambitieux se découvre , & qu'il paroisse tout ce qu'il est.

Il y a un troisiéme pretexte dans l'acte des résolutions des Etats , pour autoriser la

descente en Angleterre , qui
acheve de faire voir que la
Religion n'y a nulle part. On
y suppose que le Roi de Fran-
ce & le Roy d'Angleterre
avoient resolu de renverser la
Holande , & de l'aneantir ,
s'il estoit possible. On pour-
roit répondre à cela que ce ne
sont que des presomptions , &
que sur de simples conjectu-
res , on ne doit pas détrôner
un Roy , après avoir soude-
ment corrompu la pluspart de
ses Sujets. C'est aller trop vite
& agir un peu violemment.
Quoi qu'il y ait des loix qui
permettent de surprendre ses
ennemis , ce n'est jamais de
cette maniere , & l'on est au
moins obligé auparavant de
leur declarer la guerre. Mais
il ne faut pas s'étonner d'un
procedé si irregulier , puis

qu'il n'y a rien de si faux que tout ce qui est exposé dans cette Deliberation. Voicy le nœud de l'affaire.

Le Prince d'Orange n'étant qu'un simple particulier pendant la Paix, & son ambition ne pouvant se satisfaire, parce qu'il ne pouvoit avoir aucun commandement, ni acquérir richesses ni gloire, avoit fait mouvoir depuis long temps tous les ressorts imaginables pour faire entrer la Hollande dans quelque guerre, & particulièrement contre la France. Il n'en peût venir à bout, & tout ce qu'il obtint des Etats, fut que s'il pouvoit faire en sorte que les Anglois se declarassent contre elle ils se joindroient à eux pour soutenir cette guerre,

Là dessus le Prince d'Orange n'épargna rien pour obliger Sa Majesté Britannique à l'entreprendre ; mais ce Monarque trouva à propos de ne s'y point engager. Tout estoit calme chez luy , l'Angleterre étoit heureuse , il n'avoit aucun sujet de se plaindre de la France , & la prudence ne vouloit pas qu'il attaquaît sans aucun prétexte , l'Etat du monde qui est aujourd'huy le plus florissant , puis que s'il n'y a rien qui soit plus douteux que les événemens de la guerre , on en doit encore beaucoup plus craindre le mauvais succès quand on a affaire à un puissant Ennemy. Le Prince d'Orange voyant qu'il ne pouvoit faire la guerre à la France , résolut de la faire à l'Angle-

terre , & de supposer que cette Couronne d'accord en secret avec les François , avoit conjuré la perte de la Hollande. Il agit en cela comme font ceux qui accusent de peu de vertu les personnes qu'ils ont vainement tâché de corrompre.

Vous remarquerez qu'au commencement de l'espece de Manifeste des Etats auquel je répons , on prend le pretexte de la Religion , & qu'on dit que l'introduction de la Catholique en Angleterre , est ce qui oblige d'y aller faire descente pour y mettre obstacle. Cela fait connoître visiblement qu'on y veut détruire la Religion Catholique. Ce n'est pas à dire pour cela qu'un vray zele pour la Protestante anime ceux qui font valoir ce pre-

texte ; mais c'est qu'estant Protestans , aussi-bien que ceux avec qui ils ont intelligence, & generalement toute l'Armée , & les Chefs dont ils se servent pour l'expedition qu'ils veulent faire , il falloit necessairement se déclarer pour cette Religion, afin de descendre en Angleterre , n'y en ayant point qui ne soit bonne lors qu'on agit par ambition & par politique. Mais comme en se declarant trop contre les Catholiques , on pouvoit faire ouvrir les yeux aux Princes qui professent cette Religion , & se les attirer , on a crû qu'il étoit de la prudence qu'on vist à la fin de la deliberation des Etats qu'on n'alloit pas en Angleterre pour exterminer la Religion Catholique. On y trou-

ve cet article qui est entièrement opposé à celui qui fait tout le sujet de la descente du Prince d'Orange en ce Royaume, & par lequel la délibération commence. La suite a confirmé que la politique seule l'y avoit fait employer, puisque dès-le même instant que le Prince d'Orange a cru son pouvoir bien établi par l'évasion du Roy, il a donné des ordres si rigoureux contre les Catholiques, qu'ils ont tous esté batus, & volez dans toute l'étendue de l'Angleterre, & même cette cruauté s'est exercée sans avoir égard au droit des gens, plusieurs Ministres Publics ayant souffert les mêmes outrages. Je ne perdray

point de tems à prouver des choses manifestes , & generalement reconnües. Il ne faut qu'entendre ces Ministres dans toutes les Cours où ils se sont retirez.

Enfin cette pièce si bien concertée entre les Etats & le Prince d'Orange, & neanmoins si mal digerée, finit par tout ce qui peut marquer que ce Prince veut faire convoquer un Parlement libre. Chacun sçait que cela est impossible avec une Armée , & un parti aussi puissant que le sien. Mais pour quitter les raisonnemens & revenir aux faits, vous verrez dans la suite qu'il n'y a jamais eu d'Assemblée pour laquelle les Elections ayent été si forcées, & qui se soient faites avec plus de brigues, le tout pour

favoriser les desseins du Prince d'Orange, & pour faire regner la Religion Protestante en Angleterre, détruire entièrement la Catholique, en accablant ceux qui en font profession, & affoiblir l'Anglicane, afin de la détruire peu à peu, en sorte que la Protestante venant à regner seule, le Prince d'Orange puisse regner aussi avec elle.

Voicy la Priere qui fut faite exprés un peu avant le départ du Prince d'Orange, pour l'Angleterre.





P R I E R E

Pour demander à Dieu sa Protection au sujet des Affaires presentes.

DI E U qui nous commandes de nous adresser à toy dans les jours de nôtre nécessité, avec cette promesse que tu nous en tireras hors, & que nous te rendions nos tres-humbles actions de grâces, nous nous prosternons extraordinairement devant le trône de ta Majesté sainte, pour te demander ton secours d'en haut dans la conjoncture presente, pour travailler à la delivrance de ton Eglise, Tu sçais, ô Dieu, combien de maux on luy a fait souffrir

jusqu'icy , & le dessein que les Grands de la terre avoient comploté pour l'aneantir & la perdre, s'il étoit possible, sur la face de la terre. Nous te pouvons dire ce que disoit David, Pourquoi se mutinent les Nations, & pourquoy les Rois de la terre & les Princes consultent ensemble contre l'Eternel & contre son Oingt? Ouy, grand Dieu, c'est contre toy qu'ils s'en prennent, puis qu'ils veulent aneantir la verité de ta parole, & établir un culte idolâtre qui est en abomination devant tes yeux; Regarde, grand Dieu, du plus haut des Cieux l'affliction de ton Peuple , & descends du haut trône de ta gloire pour renverser & confondre leurs conseils , & ces complots qui ne tendent qu'à l'oppression de tes pauvres Enfants.

qui gemissent sous le pesant fardeau de la persecution. Assemble les Rois & les Princes qui te servent en pureté, pour défendre ta cause. Rends les Victorieux de tes ennemis. Et toy, Dieu des Armées, rends leurs mains habiles au combat, & environne les de ta sauvegarde. Nous te demandons en particulier cette grace en faveur de Monseigneur le Prince d'Orange. C'est luy qui porte plus avant gravé en son sein l'opprobre qui a esté fait & que l'on veut faire à ton Eglise; soutiens sa cause, puis que c'est la tienne, & luy donne la grace d'être victorieux de tous ses Ennemis. Son entreprise est dangereuse, mais que ne pourra t'il pas faire, s'il est soutenu par ta main? Commande à la

*Mer & à ses flots impetueux de
s'aplanir en sa presence; retiens
les vents contraires dans leurs
cachots, & ne permets aucun
souffle qui ne luy soit favorable.
Toy qui fis autrefois dire à Io-
sué par Moïse, Fortifie toy &
te renforce, fortifie & renfor-
ce toy-même ce grand Prince
qui est le conducteur de ton Peu-
ple, ce grand Iosué que tu nous
as donné pour estre le Zoro-
babel qui doit rétablir ta Ieru-
salem. Qu'il soit l'Oingt de ta
vertu & de ta force; qu'il soit
intrepide au milieu des plus
grands hazards, qu'il ait la
force de Samson, le bon-heur
de Gedeon, les victoires de Da-
vid, & qu'enfin après les signa-
lées victoires que tu luy feras
remporter, il soit un Prince pa-
cifique comme Salomon. Agréez,*

Seigneur, la benediction dont nous l'accompagnons. L'Eternel, ô grand Prince, te répond de au jour que tu seras en détresse ; que le nom du Dieu de Jacob te mette en une haute retraite, qu'il t'envoie son secours du saint lieu, & te soutienne de Sion ; qu'il se souvienne de toutes tes oblations, qu'il te donne selon ton cœur, & accomplisse tout ton conseil. O Seigneur tu sçais que tu as fait venir ce grand Prince au monde comme par miracle ; tu le conserveras aussi comme par un même miracle. Tu as esté son Dieu dès le ventre de sa Mere ; tu l'as élevé sur tes genoux. Ta main tutrice l'a garanti de la main de ses Ennemis, tu as déjà exploité de grandes choses par sa valeur & par

par sa vertu, Ton Peuple le regarde comme la colonne de son Eglise; & voudrois-tu, grand Dieu le priver de cet apui, qui dans ce malheureux temps fait toute sa consolation? Souviens-toi, ô Eternel, des travaux de nos Peres pour l'établissement & le maintien de ton saint Evangile. Ils ont éprouvé en mille occasions que tu étois leur Dieu, tu les as conservez dans les combats, dans les Sieges, dans les Batailles, & dans mille dangers; nous esperons Seigneur, de ta misericorde que tu protegeras encore avec plus de force, ce Prince qui a bien plus de redoutables ennemis en tête. Abrege, ô Eternel, abrege plutôt nos jours que ceux d'une personne si precieuse. Que les saints Anges campent tout autour de lui.

C.

50 IV. P. des Affaires

*Fais - le combattre comme tu
fis du tems de Sennacherib ,
pour exterminer tous ces Idola-
tres qui voudront s'opposer à
ses Armes. Apporte , ô Dieu ,
tes deux guides , ta grace & ta
verité , afin que ce Prince ve-
nant à bout de ses justes entre-
prises, ton Eglise dresse ses Ba-
nieres, & chante ses saints Can-
tiques , Dieu s'est montré , &
ses ennemis ont esté confon-
dus, Alleluya, alleluya. Lesa-
lut & la force appartiennent à
l'Eternel nostre Dieu Soutiens,
Pere celeste en ce rencontre le
cœur de S. A Madame la
Princesse d'Orange , son illus-
tre Epouse , assure la contre
toute crainte , que tu seras la
delivrance de son Epoux , &
qu'aucun mal n'aprochera de
son tabernacle. Exauce , Pere
Saint, les prieres ardentes qu'elle*

fait monter en ta presence. Que ton bon esprit soit avec elle pour la consoler dans cette esperance & fais qu'il n'aproche de sa sacrée personne que des Messagers de bonnes nouvelles. Tu le feras Seigneur, puis que tu as remply son cœur de la crainte de ton nom. Conserve-lui la santé conserve lui la vie, afin qu'estant élevée à la haute dignité que nous lui souhaitons avec tant d'ardeur, elle soit la nourrice de ton Eglise, l'Ester de nôtre siecle & la bien heureuse Marie qui fera reconnoître le Sauveur du monde en soutenant ton Eglise, & en faisant porter ton Evangile jusqu'au bout de la terre. Helas, Seigneur, nous pourrions attendre toutes ces graces avec certitude, si nous n'étions grands pecheurs; mais comme nous nous

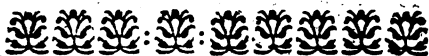
sentons extrêmement coupables, nous sommes dans des craintes continuelles Rassure-nous, ô Eternel, par ta sainte miséricorde, qui lavera tous nos grands pechez dans le sang de nôtre Sauveur, au nom duquel nous te prions, disant Ainsi soit-il.

J'ay déjà répondu avec tant d'exactitude à cette Priere, que je puis dire que je l'ay combatuë dans tout ce qu'elle contient. Ce n'est pas qu'elle ne soit bonne en elle-même, toutes ses parties estant tirées de l'Ecriture pour en faire un tout. Je l'ay reconnu la premiere fois que j'en ay parlé, & je croy que je ne puis trop le repeter, pour empêcher ceux qui la liront & qui n'auront pas vû ce que j'en ay dit dans la troisiéme Partie des

Affaires du Temps, de s'imaginer que je condamne une chose qu'ils trouveront presque toute du Texte sacré; mais ils doivent prendre garde que je n'en blâme que la seule application, dont j'ay fait voir le faux, & le ridicule.

Voici une autre Priere qui parut un peu après que le Prince d'Orange se fut embarqué. Elle avoit ce titre.





P R I E R E

Des Refugiez , pour deman-
der à Dieu sa Benediction
en faveur de l'entreprise du
Prince d'Orange.

SE I G N E V R , nostre
grand Dieu , & nôtre
Pere celeste , nous nous
humilions extraordinairement
devant le Trône de ta grace, pour
te supplier du plus profond de
nos cœurs de vouloir accompag-
ner de ta sainte benediction l'e-
xecution du plus grand dessein
que nous ayons vû dans le mon-
de chrétien & reformé. Il s'agit
purement de ta gloire & du sa-
lut de tes pauvres enfans ; de ta

gloire qui est méprisée; de ta Religion qui est persecutée, haye, trahye, & abolie presque dans tous les endroits du Monde; du salut de tes enfans qui ont éprouvé & qui éprouvent encore tous les jours la fureur & la rage des persecuteurs. Jusques à quand, ô Dieu, souffriras-tu que tes Ennemis de ta gloire triomphent ainsi en te blasphémant, & qu'ils dressent leurs trophées damnables sur les ruines de ta maison? Pourquoi s'avancent les Rois de la Terre & les Princes, & consultent ensemble contre le Seigneur & contre son Christ? Rompons, disent-ils, leurs liens, & rejettons de nous leurs chevestres. O Dieu, ne te tiens point coy, ne te tais point, & ne te repose plus; car voicy, tes Ennemis

brüient , & tous ceux qui te haïssent ont levé la tête. Ils ont consulté finement en secret contre ton Peuple , & ont tenu conseil à l'encontre des tiens ils ont consulté d'un même courage ensemble , & ont fait alliance contre toy , & ont dit , venez & les défaisons ; qu'ils ne soient plus nations , & qu'il ne soit plus fait mention du nom d'Israël. Dieu des vangeances , Seigneur des vangeances , montre toy clairement toy qui es Juge de la Terre. Eleve-toy rends le loyer aux orgueilleux. Jusques à quand les méchans s'en orgueilleront ils , & tous ceux qui sont addonnez à malice parleront fierement & se venteront ? aie pitié de tes enfans qui sont affectionnez

aux pierres de ta Maison ,
& qui ont pitié de sa poudre.
Leve-toy , ô Dieu , & aye
compassion de ta pauvre Sion,
car il est temps que tu luy
sois favorable, parce que le
temps propice de sa déli-
vrance s'approche: O Dieu,
qui es nostre Roy, ordonne
que Jacob soit délivré par ta
vertu. Nous foulerons ceux
qui s'élèveront contre nous ,
par ton moien nous repousse-
rons nos adversaires. *Entre les
personnes distinguées qui pren-
nent le plus de part à la deso-
lation de ton Eglise, & qui tra-
vaillent avec le plus d'ardeur à
son rétablissement, nous te recõ-
mendons la personne de son
Altesse, Monseigneur le Prince
d'Orange. C'est de lui après toi
que nous atẽdõs nôtre delivrance.*

Tu l'as choisi comme un instrument d'élite pour défendre ta cause, & porter ton nom entre les Nations; tiens-le donc cher comme la prunelle de ton œil.

Environne-le de ta sauve-garde comme d'une muraille d'airain, & même de feu, afin qu'il soit invulnérable à tous les traits de ses ennemis. O Dieu qui sondes les reins & les cœurs, tu l'as fondé, tu l'as éprouvé; Tu sçais que l'unique but qu'il se propose dans cette grande entreprise, c'est l'avancement de ton regne, la délivrance de ton Eglise, le salut & la liberté des Peuples qui appartiennent à ton Election. C'est bien moins aux Couronnes corruptibles de la Terre que ce grand Prince aspire, qu'aux Couronnes incorruptibles de ton

Ciel. Cependant si c'est ta volonté de l'y appeller, comme sa naissance & celle de son Altesse Royale, Madame la Princesse d'Orange sa tres-digne Epouse, luy en donnent des droits incontestables, que ta volonté soit faite, qu'elle lui soit pour regle, que ta Providence le conduise, & que tes promesses le consolent. Et puis qu'il a mis son amour en toi, tu le délivreras, tu le mettras hors de danger, parce qu'il connoit ton nom. Nous te prions aussi pour son Altesse Royale, Madame la Princesse d'Orange, sa tres-chere Epouse, Donnes-lui selon les justes desirs de son sœur, entretiens la pieté dans son ame, qu'elle y soit comme dans son centre. Elle n'envisage les Couronnes que tu lui prepares sur la Terre, que par les foi-

bles rapports qu'elles ont avec celles que tu luy as préparé dans ton Paradis. Conserve-luy ses jours, & lui fais sans cesse éprouver que la pieté a les promesses de la vie presente, & de celle qui est à venir. Nous te prions aussi pour nos Seigneurs les Etats de ces benites Provinces. Sois, ô grand Dieu, leur loyer tres-abondant dès cette vie, en attendant la beatitude eternelle, en laquelle tu les admettras un jour. Nous te demandons aussi la même grace pour toute cette genereuse Noblesse d'Angleterre & d'Ecosse, qui ont part des premiers à cette grande entreprise. C'est par leurs moyens, acompagnez de ta sainte benediction, qu'elle s'excutera. Rends leur selõ leurs œuvres leur liberté dès à present à laquelle ils aspirent, & pour

laquelle ils travaillent en attendant la possession de ta gloire éternelle. Répans, ô Dieu, ta sainte benediction sur cette Flotte qui est en Mer, benis tous ceux qui sont dessus, sois toi-même leur Pilote. Etoile matiniere, sois leur Nord. Seigneur, les fleuves ont élevé leur bruit & leurs flots ; mais toy Seigneur, qui es là-haut, & qui es plus puissant que le bruit des grosses eaux, & que les fortes vagues de la Mer, tu as puissance sur l'enflement de la Mer, quand ses vagues s'élèvent tu les fais abaisser, Seigneur, fais-nous retourner de captivité comme ruisseaux au Midy. Que ceux qui ont semé en larmes moissonnent en liesse. O Dieu, haste toy de venir à nous, tu es nostre

aide & nostre Libérateur. O Dieu, ne tarde point, tu paracheveras ton œuvre. Seigneur, ta benignité dure éternellement, tu ne délaisseras point l'œuvre de tes mains. *Ainsi soit-il.*

Cette seconde Prière étant du caractère de la précédente, l'aplication n'en est pas plus soutenable. Il n'y a rien qui frappe d'abord davantage que des paroles de l'Ecriture qu'on ne doit lire qu'avec beaucoup de respect, mais en examinant le sujet pour lequel on les emploie, on trouve que ce n'est qu'un beau tissu, qui seroit tout admirable, s'il convenoit à la cause qu'on tâche de soutenir. On dit d'abord en parlant de la Religion Protestan-

re, qu'elle est persécutée, haye, trahie, & abolie presque dans tous les endroits du monde. Comment peut-on avancer que cette Religion est persécutée & presque abolie dans toute la terre, puis qu'elle n'a cours que dans quelques Etats de l'Europe ? Les Catholiques qui sont zelez pour les veritez & pour les misteres dont ils font profession, les vont enseigner aux Nations les plus reculées, sans se mettre en peine ny des perils où ils s'exposent, ny des fatigues qu'il faut qu'ils essuyent, mais on n'a point vû que les Protestans ayent jamais pris soin de passer les Mers, pour aller porter aux Peuples barbares la connoissance de ce qu'il croient. La gloire de Dieu ne les tou-

che point hors de leurs Etats ,
parce que la politique y fait
leur Religion , & il est bien
surprenant qu'ils entrepren-
nent leur premiere Mission
chez leurs Voisins , & qu'ils
la fassent avec une Flote tres-
nombreuse , eux dont la fer-
veur n'a point esté jusqu'icy as-
sez ardente pour leur faire
équiper un seul Vaisseau qui
portast quelques uns de leurs
Ministres jusqu'au nouveau
Monde , afin d'y répandre
leurs lumieres.

On marque au milieu de
cette Priere que c'est bien
moins au Couronnes corrupti-
bles de la terre qu'aspire le
Prince d'Orange , qu'aux Cou-
ronnes incorruptibles du Ciel.
Je demande s'il y a quelqu'un
dans toute l'Europe , à qui la

conduite de ce Prince donne lieu de croire que les intérêts du Ciel soient la seule chose qu'il ait en vûë. J'ay déjà fait voir que si des Ennemis Etrangers avoient attaqué le Roy d'Angleterre, le Prince d'Orange, en qualité de Neveu, quand même il n'auroit pas eu celle de Gendre, auroit dû le secourir; & c'est luy qui la force en main vient se rendre maître de son Royaume, & qui ne luy pouvant ôter le titre de Roy, le dépouille au moins de la puissance suprême. Un Prince qui viole ainsi les droits les plus legitimes, & les plus sacrez, fait assez connoître qu'une Couronne de la terre, quelque corruptible qu'elle soit, ne luy feroit pas de peine à porter.

On ajoûte, que si c'est la volonté de Dieu d'élever le Prince d'Orange au Trône, comme sa naissance, & celle de la Princesse d'Orange, sa Femme, lui en donnent des droits incontestables, la volonté du Tre-Haut soit faite. Voilà des gens bien soumis aux ordres de Dieu, ou plutôt, voilà des gens qui croient bien légèrement que Dieu peut vouloir des choses toutes contraires à ce qu'il ordonne. Dieu veut que dans les Royaumes héréditaires l'ordre des successions soit inviolable; & comment le Prince d'Orange pourra t il être appelé à la Couronne d'Angleterre, au droit de Madame la Princesse d'Orange sa Femme, tant que le Roy de la Grande Bretagne

& le Prince de Galles seront vivans ? Si l'on pretend que le Roy doive perdre la Couronne parce qu'il est Catholique, pourquoy commencer par luy ce qui n'a point été fait auparavant ? Après la mort d'Edouïard, Fils de Henry VIII. Marie sa Sœur fut élevée sur le Trône, quoi qu'elle fut Catholique. On ne lui fit point un crime de la Religion qu'elle professoit, & si sa vie eust été plus longue, l'Angleterre ne seroit peut-estre pas aujourd'hui dans les erreurs où la replongea le regne d'Elizabeth. Ainsi il faut demeurer d'accord que ces pretendus Refugez, au nom de qui la Priere est faite, ont un zèle bien outré, de se résoudre à vouloir si patiemment la Couronne d'An-

gleterre passer sur la teste du Prince d'Orange, qui ne scauroit la porter, dans l'état où sont les choses, sans s'acquiescer le titre d'Usurpateur, & par consequent sans s'attirer l'indignation & la colere du Ciel, rien n'étant plus odieux à Dieu & aux hommes que les Usurpations, puis qu'elles ne peuvent estre établies que par tyrannie & par violence.

Quoy que le Prince d'Orange paroisse avoir d'abord conduit ses desseins avec assez de bonheur, il n'est pas encore temps de juger de ce succès. Nous n'avons veu jusqu'icy que les commencemens de son entreprise, la fin en est incertaine, & tant que l'Angleterre n'aura pas esté tranquille au moins pendant une an-

née , on ne pourra dire que ce Prince ait réussi. Quand même il arriveroit que les choses tournassent comme il le souhaite , il n'en seroit pas plus justifié. Quoy que quelquefois les méchans prospèrent , on ne doit pas conclure de là que ce qui les fait agir soit juste ; au contraire , les grands avantages qu'ils obtiennent sur la terre sont bien souvent la punition de leurs crimes , & ne leur sont accordez que pour les mettre dans un certain calme assoupissant qui les empêche de se reconnoître. D'ailleurs , il n'y a personne qui ne convienne qu'en plusieurs occasions il plaist à Dieu de se servir d'eux pour punir des Peuples qui ont mérité sa haine ; & n'avons-nous pas

encore le souvenir tout recent du plus horrible attentat que des Sujets puissent commettre contre leur Roy ? Dieu a bien voulu se faire appeller le Dieu des Vangeances , l'Angleterre doit trembler.

Avant que d'entrer dans la suite de ce qui s'y passe, il n'est pas hors de propos de vous faire remarquer que quand le Prince d'Orange a commencé à écouter les conseils de son ambition pour détrôner Sa Majesté Britannique, les affaires de ce Royaume estoient dans une situation tranquille. Le Roy estoit content de ses Peuples , comme les Peuples l'estoient de leur Roy. C'estoit un regne paisible , & le sang des Citoyens n'avoit jamais esté moins répandu que sous

ce Monarque. C'est ce qu'on a vu fort rarement lors que les Tyrans ont esté les maîtres. Quoy qu'ils ébloüissent d'abord avec les grands noms de Religion & de Loix, la suite de leur domination n'est jamais tranquille; ils ne se peuvent maintenir que par force, & l'on ne voit que des conspirations tant que durent ces regnes forcez. S'ils commencent ordinairement avec les acclamations des Peuples, s'ils sont appellez les Restaurateurs des Loix & de la Religion, tous ces applaudissemens ne se font que par leurs Creatures, par des traîtres, par des interessez, par des voix achetées qu'une Armée soutient, & enfin par des scelerats qui ferment la bouche aux honnestes

gens, que la prudence & la crainte empêchent de parler. Il n'y a personne qui ne demeure d'accord, du moins en soy-même lors qu'il a des interets contraires qui ne luy permettent pas de l'avouër, que tous ceux qui envahissent des Etats, & qui les usurpent sur leurs veritables Souverains, sont gens qui ne reconnoissent ny le Ciel, ny la Terre, ny Dieu, ny les Hommes, ny la Religion, ny les Loix. Ainsi l'on peut dire qu'ils ont continuellement à la bouche ce qu'ils ne sentent pas dans le cœur. Ce sont des choses generalement receuës & qui ne peuvent estre niées, & il faut estre bien hardy, ou bien aveuglé pour mettre au nombre des

des belles actions, celles qui de leur nature sont reconnues pour méchantes. Celuy qui a la force en main, est-il plus honneste homme, parce qu'il triomphe, & qu'il est applaudi par un party qu'il a corrompu, & que les coups qu'il porte à un grand Roy, plaisent à ceux qui croient sa perte utile à leurs affaires, & qui preferent leurs avantages à ceux de la Religion, en se montrant plus politiques que Chrétiens, & plus interessez que justes. La Hollande a de fortes raisons d'aplaudir à toutes les entreprises d'un Prince qu'elle craint. Elle espere par là se voir defaire d'un homme qui ne cherchoit qu'à luy attirer la guerre, afin de profiter des troubles de l'Etat par le

D

besoin qu'on auroit de luy. Elle se flatte même que s'il devenoit paisible possesseur de l'Angleterre, il voudroit bien donner secours aux Etats, lors qu'ils en auroient besoin, en recompense de ce qu'ils luy auroient presté toutes leurs forces pour detroner sa Majesté Britannique. Voilà ce qui fait tout le merite, & toute la beauté de l'action du Prince d'Orange qui est detestée du reste des hommes, & qui l'est même en secret de ceux qui luy donnent le plus de loüanges. Il n'y a rien de si specieux que les' pretextes, & rien qui soit si faux dans le fond. Le nom de Tiran qui estoit deû à Cromvel estoit couvert du titre glorieux de Protecteur. Comme il faut necessairement

ceder à la force, on luy applaudissoit d'abord, & les choses se passoient à peu près de la maniere qu'elles vont presentement. Cependant on sentoît bien que l'on estoit gouverné par un Usurpateur, on ne disoit pas ce qu'on pensoit; on donnoit mille loüanges, & on écrivoit tout le contraire; on luy presentoit l'encens d'une main, tandis qu'on tenoit de l'autre le poignard caché, & chaque jour de sa vie estoit marqué par la decouverte de quelque conspiration. Qui craint de la même sorte se sent Tyran comme luy. Le regne des Tyrans est rarement long, & quand ils ne meurent pas de mort violente, ce n'est que lors que la mort previent ceux qui avoient dessein d'en

purger la terre. Je parle des Usurpateurs en general, vous laissant à mettre du nombre de ces sortes de Tyrans, ceux dont la vie vous paroîtra assez remplie d'actions tiranniques pour meriter d'y estre compris.

Il se trouve peu d'Etats où il n'y ait des ambitieux, qui croient avoir quelques sujets de mécontentement. D'autres ont l'esprit inquiet, & aiment la nouveauté; d'autres l'ont foible, & se laissent ébloûir à de fausses apparences, & d'autres enfin sont scelerats de profession. Il est aisé de corrompre ces derniers, en leur faisant entrevoir des esperances de faire leur fortune, & de s'élever pendant le desordre & la confusion des affaires. Ainsi tous les esprits qui sont d'un caractère inquiet, timide, foible,

turbulent & méchant, unis ensemble , se sont declarez pour un Prince plus habile qu'eux , qui sçaura se garder d'eux en les embrassant , & qui ne les considerera qu'autant qu'ils pourront luy être utiles. Voilà ce qui a troublé le repos de l'Angleterre , & la tranquillité des peuples , qui estoient contents, mais qui se laissent entraîner par la force , par les fausses apparences , par la facilité , qu'ils ont à croire ce qu'on leur persuade , toujours aisément à cause de leur ignorance , & par un certain esprit de nouveauté auquel ils s'abandonnent naturellement. Mais il ne suffit pas de raisonnemens pour prouver ce que j'avance , il faut des pieces , & j'en puis produire.

D iij

Les Troupes du Prince d'Orange avoient déjà commencé à débarquer en Angleterre, lors que Sa Majesté Britannique recut la Lettre suivante des Archevêques & Evêques d'Ecosse.

S I R E ,

Nous nous prosternons aux pieds du Trône de Dieu, pour rendre nos tres-humbles remerciemens & nos hommages à la souveraine Majesté du Ciel & de la Terre, d'avoir conservé vôtre Personne sacrée, des grands dangers auxquels elle a été si souvent exposée, & dont elle a esté si souvent delivrée par sa miséricorde infinie. Nous rendons aussi graces à Dieu de ce qu'il a beny vôtre Majesté, en la com-

*blant de gloire & de victoires ,
lors qu'Elle a combattu pour dé-
fendre les interests & l'honneur
du feu Roy, vôtre auguste Frere,
de glorieuse memoire , & de ces
Royaumes ; & de cè que par sa
clemence & par sa bonté , il a
calmé les orages de la mer, & la
frenesie des gens injustes & dé-
raisonnables, & enfin de ce qu'il
a élevé paisiblement vôtre Ma-
jesté sur le Trône des Rois vos
Ancestres , dont les incompara-
bles actions font la plus grande
gloire de vôtre ancien Royau-
me d'Ecosse.*

*Nous rendons nos tres-hum-
bles actions de graces à Vôtre
Majesté, des assurances reiterées
qu'Elle nous a données de prote-
ger nôtre Eglise & nôtre Reli-
gion, ainsi que l'une & l'autre
sont établies par les Loix; ce qui*

s'accorde parfaitement bien avec l'encouragement & la protection que Vostre Majesté a eu la bonté de donner à nostre Eglise & à son Clergé, lors que Nous avions le bonheur de jouir de sa presence royale.

Nous loüons & magnifions la misericorde divine d'avoir beni Vostre Majesté en lui donnant un Fils, & à nous un Prince pour la conservation duquel nous faisons des vœux, afin qu'il porte après vous les Sceptres de ces Royaumes, & qu'il puisse en heritant de vos Etats, heriter en mesme temps des augustes & heroiques vertus de ses tres-illustres & serenissimes Parens.

Nous sommes surpris d'apprendre qu'il y a quelque danger de voir ces Royaumes envahis par les Hollandois, & cela nous dan-

ne sujet de prier Dieu de faire la grace à tous les hommes de se repentir de leurs pechez, afin que le Tout-puissant épargne encore son Peuple, conserve vostre Personne royale, empêche l'effusion du sang des Chrestiens, & donne un tel succès aux armes de Vostre Majesté, que tous ceux qui envahissent ses justes & indubitables droits, ou qui troublent ou interrompent la paix de vos Royaumes, soient frustrez & couverts de honte & de confusion, afin que la Couronne fleurisse toujours sur la teste de V.M.

Comme avec la grace de Dieu nous conserverons pour Vostre Majesté une fidelité ferme & inébranlable, aussi employerons-nous tous nos soins & tout nostre zele à imprimer dans l'esprit de tous vos Sujets une fidelité in-

D v

trepide & inviolable pour vôtre Majesté, comme une partie essentielle de leur Religion, & de la gloire de nôtre Vocation, ne doutant point que Dieu, qui dans ses miséricordes infinies a si souvent conservé & delivré Vôtre Majesté des plus grands perils, ne vous conserve & delivre encore, en vous assurant les cœurs de vos Sujets, & en mettant vos Ennemis entre vos mains. Ce sont, Sire, les vœux & les prieres que font pour Vôtre Majesté, ceux qui sont avec autant de soumission que de respect.

De vôtre Majesté les tres-humbles, tres-obeissans & tres-fidelles Sujets & Serviteurs.

A Edimbourg le 3.

Nov. 1688.

Cette Lettre qui estoit signée par les Archevêques de Saint André & de Gascou , & par les Evêques d'Edimbourg , de Gallovay , d'Aberden , de Dunkel , de Breken , d'Orkney de Murray , de Ross , de Dumblane & des Isles , fait connoître combien ils étoient tous satisfaits du Roy , & il est impossible que tant de Prelats le fussent si fort , sans que le Peuple entraist dans leurs sentimens , puisque les Pasteurs les impriment toujours aisément à ceux qui vivent sous leur conduite. Si le Roy avoit porté quelques atteintes à la Religion Anglicane , comme le Prince d'Orange le veût faire croire , tant de Prelats ne se seroient pas trouvez d'acord , pour

D vj

écrire unanimement ce que vous venez de voir & s'ils n'avoient o'ë se plaindre dans un autre tems , quoy que lors qu'il s'agit de Religion on ne garde point de mesures , & sur tout parmy des Peuples qui parlent fort librement , ils se seroient servis de cette occasion pour s'expliquer , mais il est aisé de voir par la maniere dont cette Lettre est écrite , que le Roy leur tenoit ce qu'il leur avoit promis à son avènement à la Couronne. On ne voit point qu'ils se plaignent de ce qu'il toleroit la Religion Catholique , puis que la liberté de conscience estoit permise , même par le Parlement , mais le Prince d'Orange voulant se faire une Souveraineté parmy un fort

grand nombre de Protestans, dispersez en divers endroits, les a presque tous rassemblez. Plusieurs s'étoient retirez depuis long-temps en Hollande pour fuir la peine qui estoit due à leurs crimes, & parmy ceux-là il y en avoit beaucoup d'Anglois. La défense de l'exercice de la Religion Protestante en France, estoit aussi cause qu'il s'y en estoit beaucoup refugiés la plupart ayant épuisé ce qu'ils avoient apporté ne sçavoient plus trouver de quoy vivre. Plusieurs autres qui n'étoient pas plus accommodez s'étoient retirez en Angleterre, de sorte que tout cela auroit eu besoin d'aller peupler quelque Colonie pour avoir le moyen de subsister. Le Prince d'Orange trouvant tant

de personnes prestes à luy obeïr, regarda tous ces Protestans comme autant de Sujets, qui se donneroient à luy. Il jugea à propos de joindre à ce Party tous les Protestans d'Angleterre, je ne dis pas Refugiez, mais tous les Anglois qui font Profession de la Religion Protestante. Il en passa d'un Estat à l'autre, pour travailler à cette union ; tout fut concerté, & la Hollande estant trop petite pour contenir tant de peuple, ou plutôt pour fixer l'ambition du Prince d'Orange il medita de se rendre Maître de l'Angleterre. Le Vice Amiral Herbert zelé Protestant, qui estoit alors en Hollande, où il s'étoit retiré, ne pouvant souffrir en Angleterre aucune autre Re-

ligion que la sienne, & haïssant mortellement son Frere, quoy que Protestant, parce qu'il estoit fidelle au Roy, & qu'il avoit dit que *ce Prince avoit autant de droit d'abolir les Loix penales ; qu'Elizabeth en avoit eu de les abolir ;* le Frere de ce Vice-Amiral, l'un des premiers Juges d'Angleterre, a passé en France, & est auprès de Sa Majesté Britannique, ce qui marque que le Roy a laissé à tout le monde la liberté de conscience qu'il avoit accordée, puis qu'un homme Protestant élevé dans les plus hauts & plus importants emplois, estoit bien dans son esprit, qu'il demeurait dans sa Charge, & qu'il a même esté obligé de chercher une retraite, le Vice-

amiral son Frere l'ayant menacé de le faire perir, parce qu'il estoit Amy de Sa Majesté, & qu'elle professe la Religion Catholique. Rien ne prouve davantage l'injustice qu'on fait à ce Prince, en supposant qu'il n'a pas tenu ce qu'il a promis, que de voir des Protestans dans plusieurs Charges des plus importantes, & Amis de ce Monarque, jusqu'à tout sacrifier pour luy, & passer en France.

Le Prince d'Orange, après avoir conçu son dessein le communiqua au Mareschal de Schomberg il y a déjà longtemps, puis que Madame de Schomberg sa Femme n'étoit pas encore morte. On ne peut avoir plus de zele qu'elle avoit pour la Religion Protestante : cependant elle con-

damna cette entreprise , & la trouva fort injuste, mais Mr. de Schomberg, luy dit qu'il n'étoit plus temps de se retracter , & qu'il avoit signé le projet. On assure qu'elle en eut tant de chagrin , qu'elle en mourut quelque temps après.

Outre qu'il est mal-honnête de prêter son bras pour détrôner un Monarque qui n'est point nôtre Ennemy , & dont on a receu de grands bien-faits, comme Mr. de Scomberg en a receu du Roy d'Angleterre , ce Maréchal ne pouvoit honnestement s'engager dans un party, qu'on déclaroit n'être pas moins formé contre la France que contre l'Angleterre , & quoy que pour s'excuser il ait dit par tout qu'il a esté exilé , il est néanmoins

90 *IV. P. des Affaires*
constant, que loin qu'il ait eu
ordre de se retirer de France,
le Roi a eu la bonté de luy
faire entendre luy-même,
qu'il pouvoit demeurer; on
a été même jusqu'à luy faire
connoître que Sa Majesté le
souhaitoit.

Je reviens aux Pièces qui
justifient que l'Angleterre étoit
en fort bonne intelligence
avec le Roy, & qu'elle jouis-
soit d'un entier repos, lors
qu'il a été troublé par le Prin-
ce d'Orange. Sa Majesté aiant
rendu dans ce tems là l'ancien-
ne Chartre à la Ville de Ports-
mouth, le Maire, les Echevins
& les Habitans lui firent pre-
senter une Adresse pour l'en re-
mercier. Ils l'assurèrent *qu'ils*
ne s'en serviroient que pour luy
mieux rendre leur services, es-

*perant que cette grande bonté
& toutes les autres graces que
le Roi avoit faites à ses Sujets
feroient une si bonne impression
sur eux , que ses temeraires &
injustes Ennemis seroient con-
verts de honte & de confusion,
& que la Couronne d'Angleter-
re continueroit à fleurir sur sa
tête.*

Ce sont les termes précis qui
sont employez dans cette Adres-
se. En ce même temps on en
presenta deux autres à ce Mo-
narque. La première étoit de
ceux de la Province d'Argile ,
& avoit pour titre,



A U R O I.

Adresse tres-humble & tres-sincere des tres-fidéles Sujets de Vòtre Majesté, presentement en armes pour son service, dans la Province d'Argile.

NOUS, les tres-obeissans & tres-fidelles Sujets de Vòtre Majesté de vostre Province d'Argile, estant sensiblement touchez du sentiment de nostre devoir, du grand bonheur & des biens dont nous jouïssons sous Vostre Auguste & favorable Regne, venons dans la conjoncture presente des affaires, offrir à Vostre Majesté, nos vies & nos biens pour estre sacrifiez en quelque endroit où l'honneur &

la grandeur de Vostre Majesté
seront interessez. C'est une vic-
time que tous les veritables, les
honnêtes & les sinceres Ecossois
doivent donner à un si juste, si
bon & si grand Prince ; &
declarons à toute la Terre, que
nous maintiendrons jusqu'à la
dernière extremité de nostre vie
& de nos biens, ce que nous som-
mes prêts, non seulement de si-
gner, mais aussi de sceller de nos-
tre Sang en toutes les occasions
qui se presenteront. Nous avons
prié le tres-honorable Cheva-
lier Iean Drummond de Macha-
nie, Gouverneur de cette Provin-
ce sous la conduite & les ordres
du quel nous sommes presente-
ment en armes, prêts à marcher
en quelque lieu que vostre Ma-
jesté l'ordonnera, de lui presen-
ter cette Adresse qui contient

94 *IV. P. des Affaires*
nos resolutions fermes & cons-
tautes de combattre pour vôtre
service & vos interets.

En t'moignage de quoi, nous
signons de bon cœur la presente
Adresse , tant pour nous que
pour tous autres de nos Familles
& Camarades , à Killmickel
dans la Province d'Argyle , le
6. jour du mois de Novembre
1688.

Cette Adresse qui étoit signée
de vingt six d'entre eux , ne
peut laisser aucun doute qu'el-
le ne partit d'un zele sincere,
& qu'ils ne fussent encore dans
les mêmes sentimens, si la for-
ce ne leur ôtoit pas la liberté
de les expliquer. La seconde
Adresse du même Royaume
d'Ecosse , étoit concûe en ces
termes.

S I R E

Les nouvelles marques que nous venons de recevoir de la faveur de V^{otre} Majesté, dans v^{otre} dernière Lettre, & sur tout en ce qui regarde le conservateur, les Passeports de l'Amirauté & la subsistance des Prisonniers, mais principalement le soin particulier que V^{otre} Majesté prend de retablir & augmenter n^{ôtre} commerce si ruiné, nous obligeant à renouveler à V^{otre} Majesté, nos très sinceres & très-humbles remerciemens. La bonté de V^{otre} Majesté, & l'obligeante reception qu'Elle a faite au Prevôt de sa Ville d'Edimbourg qui nous représentoit, & tant d'autres graces dont V^{otre} Majesté nous a comblez depuis que Dieu l'a

96 IV. P. des Affaires
placée sur le Thrône de ses An-
cestres , sont autant d'engage-
mens qui nous portent aussi à
rendre à V^{otre} Majesté, nos tres-
humbles actions de graces. Nous
esperons, Sire , qu'en considera-
tion de tant de faveurs, nos Suc-
cesseurs , qui en tireront avan-
tage aussi bien que nous , seront
persuadez que leur veritable in-
terest dépend immediatement
de la Monarchie , dans la quel-
le seule ils peuvent trouver un
veritable & solide suport.

Ayant esté informez lors
que nous avons esté assemblez ,
qu'on projettoit contre V^{otre}
Majesté & ses Royaumes ,
une invasion aussi injuste que
denaturée , nous nous sommes
trouvez obligez par nostre
fidelité & par reconnoissance ,
d'assurer V^{otre} Majesté & de
faire

faire connoître à tous ses autres Sujets, que les protestations que nous avons cy-devant faites, de nous attacher à ses interests en toutes sortes d'occasions, n'étoient pas de purs & de vains complimens ; mais que la même sincérité dont ils procedoient, nous anime encore, & nous encouragera à tout hazarder pour V^{otre} Majesté, pour son Altesse Royale le Prince d'Ecosse & toute la Famille Royale : estant entierement convaincus que tout ce qui tend à ébranler le Trône, doit necessairement renverser les libertez & les droits, biens & privileges de tous vos Sujets, nonobstant tous les déguisemens & les pretextes dont tous les Auteurs de cette entreprise peuvent se servir. Nous sommes,

E

98 IV. P. des Affaires
Sire , avec un tres-profond respect.

De V^{otre} Majesté,
Les tres-humbles , tres-obeis-
sans & tres-fidelles Sujets &
Serveurs.

*Signée en presence & par
ordre de l'assemblée des Villes ,
par nôtre President, les Soub-
scriptions particulieres de tous
les Commissaires estant enregis-
trées dans nos Registres .*

MAGNUS , Prince , Presi-
dent.

On peut voir par ces Adres-
ses que le Prince d'Orange
n'étoit pas appelé par toute
l'Angleterre comme il a voulu
le persuader , mais que loin
que tout le Peuple fût de son
party , son intelligence n'étoit
qu'avec la plûpart des Offi-
ciers de l'Armée & quelques





Milords ; & ce qu'il y a de surprenant , c'est qu'elle estoit formée dès le mois d'Aoust avec les Officiers. Par là le Secret en estoit fort difficile. Cependant il a esté gardé même depuis la descente de ce Prince en Angleterre , & ces Officiers ne se sont découverts que long-temps après , parce que le Peuple ne s'estant point déclaré pour luy , non plus que la Noblesse des environs du lieu où il est descendu , il y avoit à craindre pour ceux de l'Armée qui estoient dans ses interêts , jusqu'à ce qu'il se fust approché d'eux. La Ville d'Exeter avoit donné toutes les marques de la plus ardente fidelité pour le Roy , jusques à brûler publiquement le Manifeste du Prin-

ce d'Orange. Le Clergé, les Magistrats, & le Peuple se déclarerent contre luy, & tous ces Corps luy ayant refusé fierement ce qui dépendoit d'eux, rien ne répondoit à ce que ce Prince avoit publié. Ainsi tout rouloit sur l'intelligence formée avec quelques Traîtres. Le Roy alla dans le même tems à Salisbury. Il y fut reçu non seulement avec tous les honneurs accoutumés, & dûs à sa Dignité; mais il sembla que l'invasion du Prince d'Orange avoit fait redoubler l'affection des Peuples pour ce Monarque. Ils suivirent son Carrosse depuis la porte de la Ville jusqu'à l'Evêché en faisant entendre de grandes acclamations, & en donnant toutes les marques de

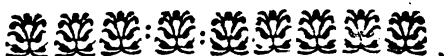
joye qu'il pouvoit attendre. Les Cloches même ne cessèrent point de sonner , pour faire connoître dans tous les lieux d'alentour combien ils estoient ravis de voir leur Prince. Vous remarquerez que je ne raporte que des faits publics , & qui font connoître l'union parfaite qui estoit entre le Roy & ses Peuples ; lors que le Prince d'Orange est venu en Angleterre. Je ne me suis proposé pour but que de le prouver. Je détruis par là tous les Manifestes de ce Prince , tout ce qu'il a allegué , & tout ce que l'on peut croire qu'il supposera. Par là , non seulement je le fais voir tel qu'il est , mais je montre encore les vrais motifs qui l'ont fait agir , & que ce qu'il a dans

le cœur n'est point ce qui à paru dans ses écrits , ny ce qu'on luy entend dire tous les jours. A peine fut-il à Exeter , qu'il commença à donner des marques de l'ambition qu'il avoit voulu cacher. Il exigea tous les honneurs , & tous les deniers Royaux ; il défendit qu'on priaſt Dieu pour le Roy , & l'on y fit les prieres qui avoient eſté composées pour luy. Ces faits qui ſont connus , & conſtans , & qui rempliſſent les Nouvelles publiques imprimées en Angleterre même , n'ont beſoin d'aucunes preuves. Il ne faut pas non plus de raisonnemens , pour perſuader qu'ils ſont entierement oppoſez à ce que le Prince d'Orange avoit déclaré avant ſon dé-

part pour l'Angleterre. Il sembloit qu'il dût traiter le Roy avec les soumissions & d'un Neveu & d'un Gendre, que loin d'attenter sur l'autorité Royale, il dût seulement travailler à établir une parfaite union entre Sa Majesté & le Peuple, quoy que dans le fond ils n'eussent de demêlez que ceux qu'il avoit excitez entre-eux par ses pratiques, ny de division que celle qu'il fomentoit sourdement depuis long-tems. Quand son ambition n'auroit pas esté connue, il disoit trop qu'il n'en vouloit point au Roy, pour faire croire que cela fust veritable. Quelque politique qu'on soit, on est souvent imprudent, & l'on fait presque toujourns connoître ce qu'on a dessein de fai-

faire, à force de dire qu'on a des sentimens opposez. C'est ainsi que sous des manieres douces & honnêtes, on a souvent l'art de s'insinuer comme font les hypocrites, qui sous le manteau de la Religion commettent toutes sortes d'injustices, & se montrent les Tirans de leurs Bien-faiteurs, lors qu'ils viennent une fois à lever le masque.

Il ne restoit plus au Prince d'Orange pour agir tout-à-fait en Roy, que de donner des Declarations ainsi que les Souverains. Il en donna, & vous allez voir par la date de celle que je vous envoie, qu'il n'eut pas si tost mis le pied en Angleterre, qu'il y fit toutes les fonctions de Roy. Elle contenoit ces termes.

D E C L A R A T I O N
du Prince d'Orange.

NOUS avons durant tout le cours de nôtre vie donné tant de preuves incontestables du zele que nous avons pour la Religion Protestante, & generalement par les éminens perils auxquels nous nous sommes exposez par mer & par terre, que nous nous assurons qu'il n'y a pas un veritable Anglois, ny bon Protestant, qui puisse aucunement douter de la ferme resolution que nous avons prise de mourir plutôt que de ne pas persister dans les desseins que nous avons faits, & que le Ciel a déjà si bien secondez,

E v

*de delivrer l'Angleterre, l'Ecosse
& l'Irlande de l'esclavage du
Papisme, & d'affermir la Re-
ligion par le moyen d'un libre &
legitime Parlement sur des fon-
demens si inebranlables, qu'il
n'y puisse avoir à l'avenir au-
cun Prince, ni aucune Puissance
qui soient capables d'y introdui-
re une seconde fois la tyrannie
& le Papisme.*

*Nous n'avons point esté trom-
pez jusques à present dans la
juste attente où nous avons esté
que la premiere Noblesse & le
Peuple d'Angleterre ne manque-
roient pas de concourir avec nous
à l'execution de ce grand dessein
qui ne regarde que la sureté de
leur Religion, le rétablissement
de leurs Loix, & l'affermissement
de leurs libertez & Privileges.*

Vn grand nombre de person-

nes de tout rang, & de toute
qualité, qui se sont joints à nous
& d'autres, qui quoi qu'encore
éloignez ont pris les armes pour
s'y joindre, nous fortifient dans
cette pensée d'autant plus que de
l'Armée même qui avoit été le-
vée pour être l'instrument de cet
esclavage, beaucoup d'Officiers
aussi bien que de Soldats, par la
speciale Providence de Dieu, ont
esté si vivement touchez des
sentimens de leur Religion, &
d'affliction pour leur Patrie,
qu'ils ont abandonné le service
illegitime auquel ils s'estoient
engagez, pour se joindre à nous,
nous assurant de la part du res-
te de l'Armée, qu'elle suivra
leur exemple aussi-tôt que nous
nous en serons aprochez assez
prés pour les pouvoir recevoir
sans crainte d'en être empêchez.

E vj

A cette fin, & pour que nous puissions d'autant plutôt exécuter l'entreprise dans laquelle nous nous sommes engagés pour la délivrance de la Nation, nous sommes résolus d'employer toute la diligence possible, afin qu'un libre Parlement soit assemblé au plutôt, dans lequel on cherchera préalablement les moyens de convenir de tels préliminaires avec le Roi, & de mettre les choses sur un tel pied suivant les Loix que Nous & toute la Nation aurons juste raison de croire, que le Roi de son côté est disposé d'apporter telles condescendances que chacun en puisse être parfaitement satisfait, & assuré qu'elles ne tendent qu'à son bonheur & à celui de ses peuples.

Et afin que le tout puisse se

faire de la maniere la plus convenable à nos desirs, qui est qu'aucun sang ne soit répandu, s'il est possible, hormis celui de ces execrables malheureux qui se sont si justement rendus eux mêmes coupables de la dernière peine par la trahison de leur Religion, & le bouleversement des Loix de leur Nation, il nous a semblé bon de déclarer , que nous n'avons point dessein d'user d'aucune autre force que de celle qui pourroit servir à nôtre propre defence. Nôtre intention n'est pas non plus que l'on exerce aucune violence contre qui que ce soit; fut ce même un Papiste, au cas qu'il se trouve dans les conditions & circonstances que les Loix exigent.

Nous avons aussi résolu & déclaré par ces présentes , que tous les Papistes qui seront trou-

vez sous les armes , ou qui en auront chez eux ou sur leurs personnes, ou qui seront revêtus de quelque employ, soit Civil ou Militaire, contre les Loix du Pays, sous quelque pretexte que ce soit, seront traitez par Nous & par nos Troupes, non comme Soldats & Gentils-hommes, mais comme voleurs & Brigands; on ne leur donnera même aucun quartier, mais ils seront livrez à la discretion de nos Soldats. Et nous déclarons en outre que toutes personnes qui seront trouvées leur avoir donné assistance, qui auront marché sous leur commandement, ou qui se seront assujettis ou soumis à eux dans l'exécution de leur autorité illegitime, seront reputés complices de leur crime & ennemis des Loix & de leur Patrie.

Et comme nous avons appris que le Roi de France, à l'instigation des Iesuites , veut faire embarquer des Troupes pour faire descente en Angleterre, s'il est possible, en consequence de l'alliance que Sa. Majesté Tres Chrétienne a faite à la persuasion de cette pestilentielle Societé avec un Prince de ses voisins & de sa même Communion , pour l'extirpation totale de la Religion Protestante , même dans toute l'Europe , encore que nous esperions que par le bon soin que nous avons apporté pour prevenir l'un & assurer l'autre nous romprons avec l'assistance de Dieu , leurs pernicious dessein; & de plus , qu'il nous a esté rapporté qu'un grand nombre de Papistes armez se sont transportez depuis peu à Londres ,

Westmunster, & autres Places d'alentour, & s'y tiennent, non pas tant comme nous avons lieu de le croire, pour leur propre seureté, que pour executer quelque dessein pernicieux, ou entreprise desesperée contre les susdites Villes & leurs Habitans, soit par le feu ou par le fer, ou par tous les deux ensemble, ou bien pour d'autant mieux se pouvoir joindre aux susdites Troupes Françoises ; Nous ne pouvons nous empêcher par l'intérest particulier que nous prenons de conserver & défendre le peuple Anglois, spécialement ces grandes Villes si peuplées contre la rage execrable & la vangeance sanguinaire des Papistes, de requerir & d'attendre de tous Lords, Lieutenans & Députés, Lieutenans, Ju-

ges de Paix , Lords-Majors
Scherifs, & autres Magistrats
& Officiers, soit Civils ou Mili-
taires de tous le Comtez, Viles &
lieux d'Angleterre, specialement
du Comté de Middesssex, Ville
de Londres & Vestmunster, &
lieux circonvoisins, qu'ils desar-
ment tous les Papistes, ainsi qu'ils
le peuvent faire, & y sont obli-
gez par les loix, dans leurs
Comtez, Villes, & Jurisdic-
tions respectives, & s'assurent d'eux
tous de quelque qualité qu'ils
puissent être, comme de person-
nes qui en tout temps sont tres-
dangereuses & capables de
troubler la tranquillité du Gou-
vernement, afin que non seule-
ment tout pouvoir de nuire &
de faire mal leur soit ôté; mais
que les Loix qui donnent la plus
grande & la meilleure seureté à

114 IV. P. des affaires
un Etat, puissent reprendre leur
vigueur , & estre executées
ponctuellement.

Nous declaron en outre par
ces Presentes, que nous protege-
rons & d'efendrons ceux qui ne
témoigneront point de lenteur
dans leur devoir & dans l'obeis-
sance à ces loix ; & quant aux
Magistrats & autres, de quel-
que condition qu'ils soient, qui
auront refusé de nous assister &
d'executer les Loix à la rigueur
& ce que nous exigeons icy d'eux
dans cette conjoncture, nous les
tiendrons & reputerons au con-
traire pour les plus criminels &
les plus infames de tous les hom-
mes, pour traistres à leur Re-
ligion & aux Loix de leur
Patrie, & nous ne pourrons nous
empêcher de les traiter com-
me tels, & de leur redeman-

der la vie d'un chacun Protestant en particulier, & chacune maison qui aura esté brûlée ou démolie par leur trahison. Donné sous nostre Sceau, dans nostre Cour du Chasteau de Sherburne le 28. Novembre 1688. G Prince d'orange. Par ordre special de S. A. G. Huygen;

Cette Declaration commence par les preuves incontestables que le Prince d'Orange pretend avoir données pendant toute sa vie, de son zele pour la Religion Protestante.

Le zele dont ce Prince parle a jusqu'icy esté inconnu à toute l'Europe; il n'a jamais fait parler de lui sur cet article, & toutes les Religions du monde paroissent luy avoir esté toujours fort indifferentes.

Il prend maintenant le party de la protestante , parce qu'il trouve qu'il luy est utile , & il l'embrasse avec autant de chaleur que s'il avoit toujours eu pour cette Religion, tout le zele que sa politique demande qu'il fasse aujourd'hui paroistre. Le feu Prince d'Orange son Pere avoit pris le parti des Soci-niens , & estoit apparemment du nombre. Ainsi on auroit pu croire que là dessus le Prince son Fils avoit herité de ses opinions , mais comme jusqu'à present on ne s'est point aperceu qu'il se soit fait une affaire importante de la Religion , il seroit assez difficile de pouvoir dire au juste ce qu'il pense de toutes les Religions du monde , & s'il croit qu'on en doive , je ne

dis pas avoir , mais professer d'autres , que celles qui sont utiles pour le maintien , ou pour l'avancement de la fortune des hommes. Quand on est bien pénétré de quelque Religion , quelle qu'elle soit , on vit d'une manière qui fait voir non seulement qu'on la professe , mais qu'on la reconnoît pour la véritable. C'est par les actions , & par les mœurs que le Public juge si un homme tient au Ciel ou à la terre. On a beau estre hypocrite, il échappe toujours quelque chose qui decouvre cette vérité , malgré tous les soins qu'on prend pour tenir caché ce qu'on a dans l'ame ; & si comme il peut arriver , ce qui est néanmoins assez rare , un grand criminel estoit fortement attaché à

quelque Religion dans le tems qu'il commet les plus grands crimes , il seroit encore plus coupable que s'il étoit persuadé qu'il n'y en eust point.

Le Prince d'Orange après avoir parlé de son zele pour la Religion Protestante, dit *qu'il s'est exposé pour cette Religion par mer , & par terre pendant tout le cours de sa vie.*

Il est vray qu'il a exposé sa vie par terre , mais il n'étoit point question de Religion dans les guerres où il a paru. A l'égard de la Mer , ce Prince n'y avoit encore fait aucun voyage avant celui qu'il a entrepris pour envahir l'Angleterre , & l'on n'a point sceu qu'il ait jamais monté aucun Vaisseau , même pour son divertissement , la Mer estant

contraire à son asine. Quand on veut ainsi tromper le public , en avançant des faits qu'il sçait n'être pas veritables, il faut demeurer d'accord qu'on luy en impose souvent , & qu'on tâche tous les jours à le surprendre par mille choses absolument fausses qu'on cherche , à luy faire croire. Ainsi personne ne peut douter que l'affaire d'Angleterre ne roule sur un tissu de faits supposés où l'hipocrisie a beaucoup de part , & l'on sçait que les hipocrites ont toujours esté les plus scelerats.

La même Déclaration porte, *que le Prince d'Orange vient délivrer l'Angleterre , l'Ecosse & l'Irlande de l'esclavage du Papisme.*

L'Ecosse estoit fort tranquil-

le & tres-satisfaite du Roy lors que ce Prince a descendu en Angleterre. Je l'ay prouvé par une Lettre que vous avez vûë, & qui est signée de tout le Clergé du Royaume, & par une Adresse d'une Province du même Etat. Vous remarquerez que ces deux Pieces ont suivy le débarquement du Prince d'Orange, ce qui prouve que ceux qui ont changé depuis ce tems-là ne se sont rendus qu'à la force, à laquelle ils auroient pourtant résisté sans quelques traîtres qui se sont trouvez parmy eux, & qui gagnés par le Prince d'Orange, ont émeu la Populace.

A l'égard de l'Irlande, il n'y a pas seulement de vraysemblance à soutenir ce qu'il veut persuader, puis que ce
Royaume

Royaume est presque tout Catholique. La suite même a fait voir que ce Prince n'y a point esté appelé , estant certain qu'on n'a pas voulu l'y recevoir. Ainsi il ne sçauroit dire , au moins avec verité , qu'il est venu pour tirer les Irlandois de l'esclavage ; mais au contraire il n'y est venu que pour les tyranniser , puis qu'il fait connoître qu'il veut leur faire changer de Religion malgré eux. Toute cette grande affaire a donc presque toute roulé sur l'intrigue qu'il avoit en Angleterre , mais sans que les Peuples y eussent aucune part. Il avoit bien cru qu'ils seroient obligez de céder à la force , & à la crainte , & ensuite au torrent qui entraîne tout , lors que la balance

F

commence à pancher d'un côté, & il ne s'est pas trompé. Ce Prince ne doutoit point qu'ayant fait venir l'Angleterre à son but, il ne vint à bout de reduire l'Ecosse & l'Irlande au point où il souhaitoit, en joignant pour agir contre ces Royaumes les forces de l'Angleterre à celles qu'il y avoit amenées.

On lit dans la suite de la Déclaration du Prince d'Orange, *qu'il pretend affermir la Religion par le moyen d'un Parlement libre & legitime.*

Le mot de *Religion*, dit tout le contraire de ce qu'il veut dire. Il entend parler de la Religion Protestante, puis que ceux de son party sont de cette Religion; mais quand on se sert du mot de Reli-

gion sans y rien ajoûter , & que l'on marque qu'on veut l'affermir , ce doit estre la Religion dominante du Païs, dont on parle. Cependant il ne s'agit pas de celle-là , car le Prince d'Orange entend parler de la Religion Protestante , & la Religion dominante en Angleterre est l'Anglicane , qui est aussi opposée à la Protestante que la Catholique à la Calviniste. C'est ce qu'il y a de surprenant dans cette affaire , & ce qui fait voir qu'elle ne se soutient que par l'intelligence qui est entre ce Prince & les Traistres , par les brigues , par la violence , & par les Troupes qu'on a débarquées dans le Royaume. Il est vray que le pretexte de la Religion feroit peu d'effet

en Angleterre , si la force n'y étoit pas jointe. Jamais on n'a vû dans aucun Etat un aussi grand nombre de Religions qu'en celuy-là , & de la maniere que l'on s'y gouverne là-dessus , il semble qu'on les croye toutes également bonnes. La plûpart des Filles n'en ont point jusqu'à ce qu'elles se marient , & elles prennent ordinairement celle que professent ceux qui les épousent. Comme il y en a de toutes sortes, beaucoup ne font point difficulté d'en changer suivant la situation de leurs affaires , & selon que la Religion qu'ils prennent les peut accommoder. Cependant le Prince d'Orange pretend estre venu pour les tirer de l'esclavage où leurs consciences peu-

vent être, quoy que son dessein ne soit que de leur ôter la liberté de conscience, qui leur avoit esté donnée par le Roy, & de contraindre les trois Royaumes, d'abord par adresse, & avec des manieres honnêtes, & ensuite par la force, de ne reconnoître plus que la Religion Protestante. Il ne regarde que luy en cela; il ne peut regner que par ce moyen, & pour venir à bout de l'un & de l'autre, il paroît ne s'opposer qu'à la Religion Catholique; mais ce n'est qu'un détour pour pouvoir après attaquer les autres avec plus de seureté, quand il aura détruit celle qui est la Religion de Sa Majesté, & qu'il doit condamner pour se rendre agreable aux Protestans,

F iiij

qui servent à son élévation, & pour avoir lieu de détruire le Roy par ce moyen, parce que c'est la Religion de ce Monarque. Quant au parlement libre dont le Prince d'Orange parle dans le même endroit, on peut dire que ce sont des paroles inutiles, qui ne méritent pas seulement qu'on y fasse attention. Par quel endroit ce Parlement pourroit-il estre libre quand tout a esté concerté entre le Prince d'Orange & le party qu'il a en Angleterre, avant que ce Prince quittast la Hollande, en sorte que cette Assemblée ne pût avoir que le nom de libre ? Outre l'Armée qu'il a fait débarquer en Angleterre, il est seür de tous les Protestans Anglois, & de tous ceux

de la même Religion qui s'y
sont retirez , & il a encore la
plûpart des Grands du Royau-
me , qui s'étant déclarez pour
ce Prince devoient travailler
avec luy à faire que le Parle-
ment , ou les Assemblées qui
pouvoient en tenir lieu , fus-
sent toutes de leurs creatures ,
& de concert avec eux , par
amitié , par crainte ou par for-
ce , parce qu'autrement ces As-
semblées les devoient regar-
der en coupables , & leur fai-
re leur procès , & que le Roy ,
auroit esté obligé de les pu-
nir de leur rebellion , & d'en
faire un exemple à la posteri-
té , quoy que ce Monarque
eust peut-estre esté assez cle-
ment pour ne le pas faire. De
si grands criminels , estant
maîtres de l'Etat , n'avoient

garde de souffrir d'Assemblée dont ils ne se répondissent pas assez, pour estre leurs qu'elle traiteroit le Roy de la maniere qu'ils le souhaitoient.

Le Prince d'Orange dit ensuite dans sa Declaration , *que beaucoup d'Officiers & de Soldats de l'Armée de Sa Majesté ont abandonné le service illegitime auquel ils s'étoient engagés.*

Les Soldats estoient tous pour le Roy , & ont tenu autant qu'ils ont pû contre leurs Officiers. On l'a vû par la maniere dont plusieurs se sont défendus quand on a voulu entreprendre de les forcer ; mais la conspiration estoit si generale parmy ces Officiers , que les plus foibles Soldats ayant plié , la révolte devint

presque entiere , parce qu'il estoit impossible de faire autrement , quelque zele ardent que plusieurs témoignassent pour le Roy. Le Prince d'Orange s'est laissé emporter à son ambition & à son aveuglement, lors qu'il a dit *que le service que l'Armée rendoit au Roy estoit illegitime* , & il a fait voir par là non seulement son ignorance , mais encore le dessein qu'il avoit formé de longue main de détrôner ce Monarque , quoy qu'il eust assuré le contraire jusqu'au moment qu'il s'est vû en état de ne rien craindre. On ne peut dire que les services que des Sujets rendent à leur Souverain , soient illegitimes. Les Loix divines & humaines nous ordonnent de leur obeïr sans

examiner leur conduite, dont ils ne doivent rendre compte qu'à Dieu seul. Enfin, rien n'a droit d'autoriser la désobéissance, de quelque nature que soit ce qu'on leur impute. Comme j'en ay déjà parlé dans une des trois premières parties de cette Histoire, je ne diray rien davantage là dessus, sinon que si des Sujets doivent une aveugle obéissance à leur Prince, ceux de ces Sujets qui sont à leur solde, & qui leur ont prêté serment de fidélité, doivent encore moins luy en manquer, puis qu'ils sont payez pour le servir, ce qui les rend doublement coupables.

Cette même Declaration porte, *que les Soldats & les Officiers de l'Armée ne se de-*

voient declarer , que quand le Prince d'Orange seroit assez près pour les pouvoir recevoir sans crainte d'en estre empêchez ny trahis.

Il me semble que ce *sans crainte d'en estre empêchez ny trahis* ne s'entend pas bien ; mais il suffit que le sens en soit fort facile à deviner. Vous avez déjà vu que le Prince d'Orange n'avoit point esté appelé par les Peuples d'Angleterre , comme il avoit publié , & l'on connoist par cet endroit de sa Declaration , c'est-à dire par son aveu même , que toute l'Armée n'étoit pas dans ses interests, puis que ceux avec qui il étoit d'intelligence , n'osbient se declarer avant qu'il fust proche d'eux, craignant, d'un côté leurs

camarades qui étoient fidelles au Roy , & de l'autre les Peuples qu'on n'avoit point encore forcez à se declarer.

Après cet aveu il passe à un autre qui n'est pas moins sincere. Il dit, *qu'il empêchera qu'aucun sang ne soit repandu, hors celui de ces execrables malheureux qui se sont rendus eux mêmes coupables de la dernière peine par la trahison de leur Religion.*

Ces execrables malheureux sont les Catholiques , dont il dit qu'il repandra le sang ; cela répond mal à ce qu'il fait dire à la plus-part des Souverains de l'Europe lors qu'il les fait assurer , qu'il n'en veut point aux Catholiques , & qu'ils n'ont rien à apprehender. Cependant ces Princes le

veulent croire parce que cette assurance leur est utile, & qu'elle les empêche de prendre le parti que l'honneur, la justice, & le Ciel exigeroient d'eux qu'ils embrassassent. Il ne leur importe que la Religion Catholique soit entièrement abolie en Angleterre, pourveu que l'Angleterre se declare contre la France. Le respect que j'ay pour tous les Souverains m'empêche de donner de nom à ce procédé. Si le Roy avoit voulu en user de même pendant que les Turcs estoient devant Vienne, il est tres-constant qu'il auroit pû se rendre maître de l'Europe. L'Histoire nous fait connoître que d'autres Puissances l'auroient fait, si de pareilles conjonctures leur eussent esté

134 *IV. P. des Affaires*
favorables, & c'est même la
pensée du public.

Il seroit assez difficile d'expliquer les paroles de la Declaration où il y a „ *ils se sont rendus coupables par la trahison de leur Religion* ; ce sont des paroles specieuses à cause du mot de *Religion*, & qui ne signifient rien. Le Prince d'Orange parle à des Anglois, la Religion nommée Anglicane est celle du pays ; Ainsi les Anglois qui ont trahi leur Religion ne peuvent avoir trahi que celle là. Ce Prince n'en veut qu'à la Catholique, quoi qu'il soit permis d'en estre dans un Royaume où toutes les Religions sont souffertes, & où le peuple aime tant la liberté qu'il ne suporte qu'avec peine l'autorité legitime

de ses Rois ; de maniere qu'après avoir assuré qu'il n'est venu que pour tirer le peuple d'esclavage, il le contraint beaucoup davantage qu'il n'estoit contraint auparavant, puis qu'il veut captiver la conscience.

Ce Prince après avoir porté le coup mortel aux Catholiques, dit dans la même Declaration pour en adoucir un peu la rigueur, *qu'il ne veut pas qu'on use de violence contre aucun Papiste, & puis comme s'il s'en étoit repenti, il fait voir aussi-tôt que c'est sous des conditions, qui détruisent le peu de douceur qu'il sembloit avoir pour les Catholiques. Ces conditions sont qu'ils n'aient des armes ni chez eux ni sur eux, & qu'on ne les trouve*

136 IV. P. des Affaires
*exerçant aucun emploi ni civil
ni militaire.* Il devoit ajouter,
qu'ils ne fussent pas hommes,
car hors un assez petit nombre
de favoris de la fortune qui
peuvent vivre sans être em-
ployez, le peuple pourroit-il
avoir de quoi subsister s'il n'a-
voit aucune occupation ? Il dit
encore *que s'ils ne sont en cet
état , on les traitera comme
Voleurs.* Il a raison , car s'ils
ne peuvent avoir aucun em-
ploi pour vivre , il faut neces-
sairement qu'ils volent, ou qu'ils
perissent de faim. Enfin ces
Catholiques qu'on ne per-
secute pas en Angleterre ,
à ce qu'on publie à Rome , &
à Vienne , doivent , suivant les
termes de la Declaration , être
traitez comme voleurs , &
brigands; on ne leur donnera

aucun quartier , & ils feront livrez à la discretion des soldats. Ne diroit-on pas en lisant ces paroles , qu'on est au tems de l'ancienne persecution quel'on faisoit aux Chrétiens, & qu'on les va livrer aux Bêtes feroces , cōme l'on faisoit de ce tems-là ?

On lit un peu avant la fin de cette Déclaration , *que le Roy Tres-Chrétien , à l'instigation des Jesuites , doit faire embarquer des troupes pour passer en Angleterre.*

Ce ridicule endroit ne merite pas de reponse. On cite les Jesuites à tout propos , & on les fait parler sans vray semblance. On les fait trouver par tout où ils ne sont pas ; on leur fait faire l'impossible , & pour vouloir trop parler d'eux on n'en dit rien de veritable.

Cela est devenu à la mode en Hollande. Il faut chaque semaine inventer quelque chose pour mettre contre ces Peres dans les Ecrits publics. On y a d'abord ajousté foy , mais enfin le temps a fait voir que tout ce qu'on en disoit venoit de l'invention de ceux qui aiment à faire des contes. Le Prince d'Orange a cru que pour amuser les peuples & les tromper, il falloit imiter le stile des écrits de Hollande ; mais pour peu qu'on ait suivi les affaires avec application , on connoistra qu'elles n'étoient point alors dans cette situation , & qu'après le débarquement du Prince d'Orange en Angleterre, rien ne se dispoit en France pour y faire une descente. On n'y armoit aucuns Vaisseaux , &

Monseigneur le Dauphin poursuivoit ses Conquêtes dans le Palatinat; mais le Prince d'Orange avoit son dessein, & vouloit inspirer de la haine aux Anglois contre les Jesuites.

Ce Prince finit sa Declaration qui ne lui attirera pas l'estime de la Posterité en déclarant tous les Magistrats & autres qui refuseront de l'assister pour exercer les violences qui y sont portées contre les Catholiques, pour criminels, traîtres & infames. Enfin jamais Roi d'Angleterre n'a fait de Declaration si imperieuse, ni parlé si hautement en Souverain, & cependant il n'avoit point encore forcé les Peuples à se declarer pour lui, & ceux avec qui il avoit intelligence dans l'Armée, n'estoient

pas alors en liberté de se découvrir. Ces derniers se firent connoître pour ce qu'ils étoient à mesure que le Prince d'Orange avança vers eux , & que l'Armée du Roi alla au devant de lui. Les premiers en se déclarant ne cachèrent point que la plupart des Officiers , les Soldats & les peuples , gardoient une entière fidélité au Roi, Milord Cornbury n'ayant été suivi que de quelques Soldats , au lieu des trois Regimens qu'il esperoit mener au Prince d'Orange. Je ne decris point ce qui se passa en cette occasion , dont le détail est dans les nouvelles publiques. D'ailleurs n'ayant pas dessein de donner presentement cette aventure pour nouvelle , je

n'en parle ici que pour faire voir que le peuple & l'armée estoient satisfaits du Roi , & qu'ils ont été obligez de céder à la force , les Traîtres ayant fait entrer une Armée ennemie dans le Royaume , ce qui les rend coupables envers le Roi , & l'Etat , & fera qu'ils se rendront tous les jours plus criminels pour éviter la punition dûë à de si grands crimes. Ils savent qu'ils ne peuvent l'éviter qu'en faisant changer la face du Gouvernement , & entretenant le desordre dans le Royaume.

Milord Lovelace voulut faire éclater en même tems sa mauvaise volonté , mais il fut arrêté par le Peuple qui avoit pris les Armes , & on le con-

duisit à Bristol , dont le Gouverneur étoit fidèle à Sa Majesté , aussi-bien que les Habitans. Toute la Noblesse des environs l'estoit aussi , & si ceux qui travaillent aux Mines dans la Province de Cornuailles avoient eu des armes , ils témoignèrent qu'ils les auroient employées pour le service de leur legitime Souverain. Tout cela fait voir que si l'ambition du Prince d'Orange ne l'eust point fait venir en Angleterre , ce Royaume-là étoit bien éloigné de penser à aucun soulèvement ; & qu'il étoit tres - content du Roi , comme je vous l'ai déjà prouvé , non pas par des raisonnemens , mais par des pieces autentiques. Mais enfin comme la partie étoit faite , que la plupart

des Grands avoient promis de se déclarer , qu'ils devoient être soutenus de l'Armée du Prince d'Orange , des Protestans retirez en Angleterre, des Protestans Anglois , & que le Prince d'Orange étoit proche de l'Armée du Roi, pour recevoir ceux avec qui il avoit intelligence, ils cōmencerent à se détacher, & à se rendre auprès de ce Prince. Cependant le Roi partit pour venir à son Armée ; mais il aprit qu'on le devoit livrer au Prince d'Orange , & que les Milords dont il avoit entierement fait la fortune , étoient du complot. Le Prince d'Orange avoit ses raisons alors pour souhaiter de se voir Maistre du Roy. Son parti étoit encore foible , les Peuples n'y

estoyent point entrez, & il n'avoit là dessus que l'assurance que lui donnoient ceux qui le suivoient, qu'ils persuaderoient les Peuples à se déclarer pour lui, & qu'ils sçauroient y contraindre ceux qui refuseroient de le faire.

Comme la Ville de Londres donne le mouvement à tout le reste de l'Angleterre les Amis du Roy lui conseillèrent d'y retourner. L'affaire pressoit d'autant plus que les Milords du parti du Prince d'Orange s'estoient saisis de la Ville d'York. Sa Majesté avoit son but qu'Elle ne découvroit pas. Elle voyoit bien qu'il étoit tems de pourvoir à la sûreté du Prince de Galles: Le Prince de Danemark abandonna le Roi sur le chemin de Londres, après

avoit soupé avec ce Monarque. Je ne dis rien de cette retraite , voulant épargner le sang Royal. Il emmena avec luy beaucoup de Seigneurs qui ne purent ébranler les Troupes , & il s'en falut même peu qu'ils n'en fussent maltraitez. Le Roy fut reçu à Londres au bruit de toutes les Cloches de la Ville , & des acclamations du Peuple qui avoit toujours aimé ce Monarque. Son Armée s'avança vers la même Ville , & celle du Prince d'Orange la suivit. Les Milords de son party desarmèrent les Catholiques dans tous les lieux où ils se rendirent les Maîtres, & le party Protestât devint supérieur & insolent dans toute l'Angleterre. Le Roy voulut bien consentir à la convocation

G

146 IV. P. des Affaires
d'un Parlement. En voicy la
Proclamation.

PROCLAMATION

Pour convoquer incessam-
ment un Parlement.

JACQUES ROY,

Nous avons jugé à propos
comme le meilleur moyen
& le plus propre pour établir
dans ce Royaume une paix fer-
me & durable, de convoquer
un Parlement; & pour cet ef-
fet Nous avons ordonné à nô-
tre Chancelier de faire expedier
des Lettres circulaires pour l'as-
sembler à Westmunster, le
quinzième jour du mois de Jan-
vier prochain après la date de
cette presente Proclamation; &
afin qu'il ne manque rien de nô-
tre part pour la liberté des Ele-

Etions , comme nous avons déjà
rétably toutes les Citez , Villes
Communautés , & tous les
Bourgs de ce Royaume , dans
leurs anciennes Chartres, Droits
& Privileges ; Nous défendons
aussi à toutes sortes de person-
nes , de quelque qualité ou con-
dition qu'elles soient, de prendre
la hardiesse , soit par menaces,
ou aucunes autres voyes illegi-
times , de contraindre ou forcer
les Elections , ou se procurer par
ces moyens-la , la Voix ou le
suffrage d'aucun des Electeurs ;
Et nous enjoignons aussi expres-
sément & commandons à tous
Scherifs , Maires. Baillifs, &
autres Officiers, auxquels appar-
tiendra l'exécution des Lettres
circulaires, ou du Certificat d'é-
lection , de la sommation , de
l'ordre , ou du mandement pour
G. ij

les Députés au prochain Parlement, de faire publier & exécuter dûement & dans les formes lesdites Lettres circulaires, Sommations, Ordres ou Mandemens, & de renvoyer sans aucune fraude, les Certificats d'élection, & selon le véritable mérite desdites Elections.

Et pour la sécurité de toutes sortes de personnes, soit dans leurs élections, soit dans leur Seance au Parlement, Nous publions & déclarons par les Presentes, que tous nos Sujets auront une entière liberté de choisir, & que tous nos Pairs, & tous ceux qui seront choisis membres de nôtre Chambre des Communes, auront une entière & pleine liberté de servir & s'asseoir en Parlement, quoy qu'ils aient pris les armes, ou cōmis des actes d'hostilité, ou qu'ils aient aidé

& assisté ceux qui en ont commis;
 Et pour plus grande seureté &
 assurance là dessus, Nous avons
 ordonné de faire incessamment
 preparer un pardon ou Amnistie
 generale pour tous nos Sujets,
 qui sera scellé du grand Sceau.

Et pour reconcilier toutes les
 ruptures publiques, & même effa-
 cer la memoire de toutes les
 fautes passées, Nous exhortons
 par les Presentes, tous nos Su-
 jets, & les admonestons avec af-
 fection, de se disposer à choisir
 des personnes pour les represen-
 ter en Parlement, qui ne soient
 point remplies de préjugés ou de
 passions, mais qui ayent les qua-
 litez, l'experience, & la pruden-
 ce propre & necessaire pour la
 conjoncture presente, & telles
 qu'il les faut avoir, pour le but
 & les fins qu'on se propose

150 *IV. P. des Affaires*
par cette Proclamation. Donné
à nôtre Cour à VVhitehal le
trentième du mois de Novem-
bre 1638. Et de nôtre regne
l'an quatrième.

La bonté du Roy paroît dans cette Proclamation , & elle auroit tout pacifié si le Prince d'Orange n'avoit eu un but particulier. Cependant que pouvoit-on souhaiter davantage que l'Amnistie que Sa Majesté donnoit , & la convocation d'un Parlement ?

Le Roy cherchant à épargner le sang de ses Peuples, & à n'avoir rien à se reprocher, eut la bonté de vouloir bien s'accommoder au tems , & de descendre de sa grandeur pour députer à celui qui n'étoit venu en Angleterre que pour

le priver de la Couronne, puis que si ce n'avoit pas esté son but, il n'auroit pas débarqué, Sa Majesté avant qu'il eust fait descente, ayant remis au premier estat toutes les choses, qui avoient servi de pre-texte à l'armement de ce Gendre hypocrite ; & de cet ambitieux Neveu. Il avoit même donné tous les ordres nécessaires pour la convocation d'un Parlement, en laissant l'entière liberté des suffrages pour la nomination des membres qui le devoient composer.

Les Deputez que le Roy nomma furent le Marquis d'Halifax, le Comte de Norringham & le Lord Godolphin. Voicy ce que le Marquis d'Halifax luy dit.

G *iiij*

MONSEIGNEUR,

Le Roy nous a ordonné de vous venir dire de sa part, qu'ayant remarqué que les plaintes que font ceux qui se retirent près de V. A. ne sont que pour avoir un Parlement libre, Sa Majesté avoit résolu d'attendre que les Affaires fussent un peu plus temperées; mais comme elle voit qu'on insiste là-dessus, Elle a fait publier une Proclamation pour le convoquer & distribuer des Lettres circulaires. Sa Majesté offre tout ce qui sera trouvé équitable pour faciliter à cette Assemblée le moyen de remettre la tranquillité dans le Royaume; Elle nous a nommez pour résoudre avec V. A. tous les points nécessaires, tant

afin que les élections soient libres , qu'afin que l'Assemblée soit en feureté. Sa Majesté propose que les deux Armées se tiendront éloignées de Londres à la distance qu'on jugera à propos, afin que toute apprehension puisse cesser.

Le Prince d'Orange répondit, que ses intentions étoient que tous les Catholiques abandonassent incessamment leurs Charges & qu'ils fussent desarmez, que toutes les Proclamations publiées cõtre son Altesse & contre ceux de son parti fussent revoquées & annullées. qu'on mist en liberté tous ceux que l'on avoit arrêtez du même Party, qu'on luy donnât la garde de la Tour & de Tiburne, & quelques Forteresses sur la riviere ; que si le Roy demeuroid à Londres pen-

dant la seance du Parlement, son Altesse pourroit y venir aussi avec un pareil nombre de Gardes que Sa Majesté; que les Armées des deux partis seroient à trente milles de Londres, & qu'on n'introduiroit aucun Etranger dans le Royaume, nommément à Portsmouth, sous prétexte d'en confier la garde à quelqu'un ou autrement.

Ce procédé fit connoître tout le Prince d'Orange à ceux qui avoient douté jusque-là que l'ambition seule le fît agir. Il ne demanda pas seulement à égaler le Roy par le nombre de Gardes, mais à estre maître de Londres & de la personne de Sa Majesté, puis qu'il vouloit que la garde de la Tour luy fust donnée. Le Roy qui étoit bien instruit d'ailleurs de

ses mauvaises intentions , ne songea plus dès ce tems qu'à voir quel party il devoit prendre. Il se confirma dans la pensée qu'il avoit de faire retirer hors du Royaume , la Reyne & le Prince de Galles, & de les suivre aussi-tôt après, & commença à donner ses ordres pour cette retraite. La Religion servant de pretexte à la guerre qu'on luy faisoit, il ne pouvoit se cacher la nécessité qu'il y avoit de ceder pour quelque temps, sur tout lors qu'il connoissoit que tous les Grands du Royaume estoient liguez avec le Prince d'Orange.

Ce n'est pas qu'on puisse dire que la Religion les fasse veritablement agir. Il y en a peu entre eux qui soient assez

sincèrement penettez de celle qu'ils paroissent professer, pour sacrifier à sa détentle leurs biens & leurs vies. Il ne faut que voir de quelle maniere ils s'acquittent des devoirs indispensables qu'elle leur prescrit, pour juger de leur creance. Aussi la Religion n'est-elle pas le motif qui les a porté à embrasser le party du Prince d'Orange. Ils n'ont pas esté fachez qu'il se soit servy de ce pretexte pour les attirer à luy, parce qu'il leur a fourny par là un seur moyen de cacher les sentimens d'interest & d'ambition qui les attachent à un party si injuste. Ceux qui favorisent l'invasion d'un Usurpateur, se persuadent, non seulement que les services qu'ils osent luy rendre aug-

menteront leur fortune, mais qu'ils regneront sous luy, & ne luy laisseront qu'une puissance apparente, parce que l'Usurpateur leur estant redevable de son élévation, semble n'être pas en droit de leur refuser aucune chose. Ils pensent d'ailleurs que l'apprehension continuelle qu'il doit avoir qu'on ne le traite comme il a traité celuy dont il tient la place, luy fera accorder les choses qu'il ne feroit pas pour eux, s'il en osoit croire son peu de reconnoissance. C'est ce qui arrive ordinairement quand l'Usurpateur manque de fermeté & de force; mais on voit peu de ces grands coupables & de ces Heros du crime démentir leur caractère, & montrer de la foi-

blesse lors qu'ils sont venus à bout de faire couronner leurs injustices. Ils en sçavent plus que ceux qui ont servi à les élever. Comme on n'aime point à voir les personnes à qui l'on doit ce qu'on est, ils savent les éloigner ou s'en defaire, & n'ignorent pas que la politique veut qu'on les sacrifie, étant vrai - semblable que des traîtres ne feront pas scrupule d'abandonner un Usurpateur, après qu'ils ont trahi lâchement leur Souverain. C'est pour cela que dès qu'un Usurpateur est parvenu au rang qui lui a coûté des crimes, il commence son regne par l'exil, ou par l'effusion du sang de ceux qui ont contribué davantage à l'y affermir. Un homme de ce caractère qui a

la force en main, qui doit craindre pour sa vie, & à qui l'ambition ne laisse garder aucuns égards trouve toujours des pretextes, & croit même faire un acte de justice qui lui attire des loüanges, lors qu'il sacrifie les traitres. Il ne manque pas à se defaire aussi de tous ceux dont il croit avoir sujet de se defier; il leur suppose des crimes & des conspirations ainsi que faisoit Cromvel, & quand on pense gouter le calme qu'on voit qui commence à s'établir après la tempête, le sang coule de toutes parts, & l'Usurpateur ne cherche qu'à détruire les Membres d'un Etat qui sont en pouvoir de nuire au Chef. Il soupçonne tous les honnêtes gens d'avoir intelligence

avec leur legitime Souverain & de le vouloir servir, & sur ce simple soupçon, il les croit dignes de mort. Voilà ce qui arrive dans tous les Etats où il y a des Usurpateurs. Voilà ce qu'on a déjà veu arriver en Angleterre, & voilà le sort qui lui est encore préparé. Elle doit même s'attendre à quelque chose de pire à cause de ses differentes Religions. On ménage presentement ceux qui font profession de l'Anglicane, afin qu'ils aident à détruire la Catholique; mais il est à croire que les Protestans qui ne veulent point souffrir d'Evêques, ne manqueront pas d'attaquer un jour la Religion Anglicane. On n'en peut douter, puis que non seulement ils sont les plus

forts dès aujourd'hui, mais encore parce que la Religion protestante doit établir son Empire en Angleterre, que le Prince d'Orange, qui s'en dit le Chef, y doit faire son séjour pour la protéger, & que les Protestans qui sont dispersés en divers endroits de l'Europe, sont dans le dessein de se venir établir dans ce Royaume, si-tôt que l'autorité du Prince d'Orange y paroîtra affermie. Ainsi leur nombre doit être dix fois plus grand que celui de ceux qui suivent la Religion Anglicane; & comme sur cette matière on s'obstine trop dans ses sentimens pour vouloir céder au nombre, voilà un second sujet, & bien dangereux, d'un carnage

continuel en Angleterre. La Religion fera répandre du sang pour ses interests , & le Prince d'Orange pour le sien, & les Etrangers y seront en plus grande quantité que les Anglois naturels. Il s'y meslera aussi un jour un Party pour le Roy que l'on attaque aujourd'huy qui sera celui de la justice ; de sorte qu'il est aisé de juger dès à present , que pour peu que le Prince d'Orange établisse son pouvoir en Angleterre , on verra couler le sang de ce Peuple pendant plusieurs années , & regner la discorde avec la confusion , ce qui sera cause qu'on ne sçaura ny comment y servir Dieu , ny quel Souverain y reconnoistre. Je ne parle point icy par un esprit prophetique , ny pour

avoir lieu de faire un raisonnement sur les Nouvelles courantes. On n'a qu'à lire toutes les Histoires qui traitent des revolutions arrivées dans les plus grands Empires, ainsi que chez les Souverains qui ne sont pas du premier ordre, & l'on verra que de tels événemens ont toujours esté suivis de malheurs, semblables à ceux dont l'Angleterre paroist menacée.

Il n'y a personne qui ne demeure d'accord que la Religion n'est qu'un faux pretexte qui sert à couvrir l'ambition du Prince d'Orange. Tout homme qui agit véritablement par ce seul principe, a d'autres manieres que les siennes; & ses actions se trouvent conformes à tout ce qu'il dit. Enfin quand on entreprend de soute-

nir la cause de Dieu, on n'a que Dieu seul devant les yeux, & on ne fait rien de ce qu'il défend. Les personnes des Rois sont sacrées, & il y a une étroite obligation de les honorer, de quelque Religion qu'ils soient, suivant ce qu'on lit dans l'Ecriture, *qu'il faut rendre à Cesar ce qui appartient à Cesar*. Pour estre d'une Religion contraire, on ne doit point attenter à la vie des Souverains, & il n'y a aucune Religion qui le permette. Cependant le Prince d'Orange protege deux Scelerats, qui ont attenté à la vie de deux Rois, auxquels il est uny par le sang, & par une alliance presque aussi forte. L'honneur l'obligeoit de les punir & il devoit s'employer luy-même à leur supplice, si

les Bourreaux luy eussent manqué , quand même il auroit esté en guerre avec la grande Bretagne. Ce sont néanmoins ses Conseillers , ses Ministres, ceux qui composent ses Manifestes, & les Apôtres dont il se sert pour prêcher des Peuples qui les auroient vûs au gibet, si leur fuite ne les eust pas dérobez à cette honte. On ne peut douter de la vehemence de ces Orateurs à parler & à écrire contre le Roy d'Angleterre , puis qu'ils ne pouvoient revoir leur Pays qu'en le calomniant , & en travaillant à causer sa perte. Ils y vont triompher, & pour leur propre interest ils tâcheront d'exciter de la haine dans les cœurs des Peuples contre leur legitime Souverain. Ce

qu'il y a d'étonnant, c'est qu'il se soit trouvé quelqu'un qui ait cru que le motif de Religión soit entré dans ce qui a fait agir le Prince d'Orange. Jusque-là on n'avoit point remarqué que la religion l'eust fait renoncer à aucune chose qui eust pû servir à l'élever, & il a toujours passé sur tous les scrupules qu'elle peut jeter dans une ame, d'une maniere à faire voir clairement qu'elle n'a aucune part dans ses entreprises. On peut aussi assurer qu'il n'employe ce nom specieux de Religion, que pour le faire servir à sa Politique, & l'on n'en doutera pas quand on examinera son procédé. Je vous ay déjà appris qu'il avoit pratiqué des gens qui devoient luy livrer le Roy d'Angleter-

re , & qui avoient concerté de s'en saisir pendant que Sa Majesté visiteroit un des quartiers de son Armée , & qu'un saignement de nez qui luy dura quelques jours ayant empêché qu'il ne fît cette visite , celuy qu'il y envoya découvrit la trahison. On peut voir si cela s'accorde avec les protestations que le Prince d'Orange avoit faites qu'il n'en vouloit point à ce Monarque. Dans les plus cruelles guerres , & entre des Ennemis qui se sont donné l'un à l'autre de justes sujets de se hair , on en use plus généreusement. Chacun souhaite de voir son Ennemy l'épée à la main & de le vaincre , mais on ne voudroit pas employer la trahison pour en triompher , & on ne fait enlever que des

Scelérats. Ce n'est pas qu'il n'arrive quelquefois qu'on enleve des quartiers entiers d'une Armée, avec le Commandant, & le Prince même quand il s'y trouve, mais on doit alors regarder cela comme une action de Guerre, & quand le Prince est pris, il l'est par ses Ennemis, & non pas par des Sujets corrompus pour le livrer. Si ceux du Roy d'Angleterre s'estoient revoltez contre luy, à qui ce Monarque auroit-il deu demander du secours qu'au Prince d'Orange, & qui auroit deu luy en donner plutôt qu'un Prince de son sang, qui en même temps se trouve son Gendre ? Tout ce que le Prince d'Orange, auroit pu faire dans une pareille occasion, auroit esté d'obtenir
beau

beaucoup de choses en faveur de la Religion qu'il professe, & de satisfaire ainsi son honneur, son devoir, son Beau pere, la Religion, & même les Peuples contre lesquels il auroit esté appelé. Voilà ce qui luy auroit fait meriter l'estime de toute la Terre au lieu qu'il ne peut estre regardé que comme un Usurpateur par ceux même de son party l'action qu'il vient de faire n'estant autre chose dans le fond, qu'un invasion, de quelques couleurs qu'on la puisse déguiser. Il n'y a que detours, surprises, mauvaise foy, union de scelerats, supposition. On viole les loix du sang, de l'honneur & de l'alliance. On laisse contre toute sorte d'Usage des Ambassadeurs à la Cour du Roy

H

l'Angleterre pour le mieux tromper, & pour luy dire que l'on ne veut point de guerre ; on entre ensuite chez luy pour la luy declarer. On boit aussitôt à sa santé en disant qu'on n'a aucun dessein de luy nuire, & on veut dans le même tems se faire rendre par les Magistrats des honneurs pareils à ceux que l'on rend aux Rois. On se saisit des deniers Royaux, on commande, on agit en Souverain, on cherche le Monarque qu'on feignoit de ne vouloir point attaquer ; on seduit ses Propres Gardes & ses Favoris pour les engager à le livrer ; on demande un Parlement l'épée à la main pour luy faire faire tout ce qu'on voudra, & tout ce qu'un amas de Traîtres ont

pû concerter , & comme il faut ébloüir le Peuple par quelque chose dont il soit flatté , on ajoute le mot de *libre* à ce Parlement , dans le même tems qu'on s'est assez aveuglé pour faire connoître que l'on a pris des mesures pour le forcer à ne rien faire que ce qui a esté concerté dans le tems qu'on a résolu l'armement , & arrêté la perte du Roy.

Cependant à bien examiner toute la conduite de ce Monarque, & tout ce qui s'est passé depuis le commencement de son regne , on reconnoitra que les Anglois n'ont point sujet de s'en plaindre. Si-tôt que le Roy Charles II. son Frere fut mort, il declara qu'il estoit Catholique , & il le declara même avant que le Parlement fût

H ij

assemblé. Ainsi le Parlement a non seulement consenty qu'il professât cette Religion, mais même il l'a couronné comme Catholique, & toute la Noblesse du Royaume a assisté à cette cérémonie. Les Protestans qui sont les seuls qui ont commencé à travailler secrètement à sa perte, luy estoient redevables de ce qu'ils professoient leur Religion si paisiblement, & par la liberté de conscience qu'il avoit donnée, il avoit tellement établi la tranquillité parmy les Peuples, qu'il recevoit de jour en jour des Adresses qui luy marquoient leur reconnoissance. Ceux qui se plaignent aujourd'huy de ce Monarque disent qu'il a donné des Charges aux Catholiques ; mais si l'on examine leurs

plaintes, on trouvera qu'il pouvoit leur en donner aussi-bien qu'aux autres, puis que la liberté de conscience étoit promise, mais que cependant il n'avoit égard qu'au seul mérite, & à ceux qui faisoient voir un vray zele pour l'Estat ; qu'il donnoit indifferemment les Charges à des personnes de différente Religion, & qu'il y avoit beaucoup moins de Catholiques que d'autres qui en fussent pourvus. Il est vray qu'il y avoit des gens si déraisonnables qu'ils souhaitoient que les Catholiques n'en eussent point ; mais comment cette injuste exclusion eust-elle pû s'accorder avec la liberté de conscience ? Le Parlement, en couronnant le Roy cōme Catholique, pouvoit bien

s'imaginer qu'il ne maltraiteroit pas plus ceux de sa Religion, que les personnes qui en suivoient d'autres, contre lesquelles on ne sçauroit accuser ce Prince d'avoir rien fait. Au contraire, les Protestans ont sujet de s'en louer. Lors qu'il en est venu en Angleterre des Pays Etrangers, il leur a donné de l'argent de sa bourse, & a souvent ordonné des Collectes. Enfin ce Royaume jouïssoit d'un calme dont il étoit fort éloigné du tems des Non-conformistes. C'est une chose que l'on ne peut mettre en doute. Aussi les Peuples n'ont-ils eu aucune part à ce qui vient d'être fait, & il est fort évident qu'ils n'étoient point du complot. Le Prince d'Orange l'a tramé avec

les Grands seuls, & les a seduits pour les faire entrer dans son entreprise, contre toutes sortes de droits. Il n'avoit pas besoin du secours des Peuples; il luy suffisoit d'avoir une Armée, & les Grands pour luy.

Quand on a commencé quelque projet avec de pareilles forces, les Peuples intimidés cedent au torrent, moitié par foiblesse, & parce qu'ils s'y voyent contraints, moitié parce qu'on leur persuade qu'ils y trouveront leur avantage, & le tout ensemble, parce que ne pouvant résister à leurs Gouverneurs & aux Seigneurs dont ils dépendent, ils cherchent à éviter leur ruine. Cela s'est veu à l'arrivée du Prince d'Orange en Angleterre. Les Peuples qui n'étoient point

de l'intelligence, & qui avoient lieu d'être contents de leur Souverain , ont tenu ferme d'abord , mais quand ils ont veu qu'ils estoient trahis par tous les Grands qui alloient grossir le Party contraire ils ont cédé à la force , parce qu'ils n'ont pû s'en dispenser , mais un jour ils seront au desespoir , lors qu'ils verront qu'on les voudra forcer tous d'embrasser la Religion Protestante. Le Prince d'Orange , qui ne pretend pas seulement se voir Souverain de l'Angleterre , mais qui en protegeant cette Religion , veut se rendre Souverain de tous les Souverains qui la professent , ne pourroit meriter ce titre avec justice, s'il souffroit d'autres Religions dans les Etats où il veut

regner comme Chef des Protestans. Ainsi quoy que ce Prince soit né sujet & dependant d'un petit nombre de Provinces revoltées contre leur Roy legitime , habitées par des Marchands , son ambition fait qu'il se regarde déjà comme Souverain de tous les Princes Protestans , non seulement en qualité de Roy d'Angleterre , mais encore en qualité de Chef & de Protecteur de tous ceux de cette Religion. Ses plus zelez Partisans publient déjà que lors que tous les Souverains qui la professent , unissant leurs forces sous ce Chef , auront executé leur dessein dans un Royaume où ils ne sont guere crains , ils feront restituer les Temples

H v

178 *IV. P. des Affaires*
aux Protestans de Hongrie ,
& rendront l'Empire alterna-
tif entre les Catholiques & les
Protestans. Je sçai bien que le
Prince d'Orange n'est pas en
état de faire connoître qu'il
ait ces pensées , mais il presu-
me assez de luy-même pour
les avoir , & l'on ne s'y doit
non plus fier qu'aux Etats de
Hollande , puis qu'on ne les
doit regarder que comme le
Corps & le Chef. Leurs Am-
bassadeurs disent par leur
ordre dans toutes les Cours ,
que l'affaire d'Angleterre n'est
qu'une affaire de Religion
où les Catholiques n'ont aucu-
ne part. Ils disoient la même
chose au Roy d'Angleterre
pour le tromper & pour en-
dormir sa vigilance. Ils vou-
loient luy persuader que leur

armement ne le regardoit pas ; ils l'asseuroient qu'ils vouloient vivre en bonne intelligence avec luy , & ne retiroyent point leur Ambassadeur afin de le mieux surprendre. Ceux que les Etats veulent abuser aujourd'huy , n'ont qu'à donner dans les mêmes pieges , & à laisser fortifier l'autorité du Prince d'Orange ; ils auront ensuite tout lieu de se repentir de leur credulité , ce Prince l'ayant pris à l'égard de la Religion , sur un pied à croire pouvoir un jour attaquer tout ce qui ne sera pas de la Protestante. Cependant il n'y a point d'honnestes Gens, quelque Religion qu'ils professent , qui ne doivent demeurer d'accord, que l'entreprise du Prince d'Oran-

H vj

ge estant un crime qu'on ne peut justifier, la Religion Protestante se trouvera noircie dans tous les Siecles de l'attentat qu'il vient de commettre.

Il faut avoüer que ceux qui veulent rendre un méchant party soutenable, s'aveuglent souvent, & découvrent leurs mauvaises intentions par les choses mêmes qu'ils croient qui doivent servir à les cacher. De la maniere que le Prince d'Orange a publié qu'il estoit appelé en Angleterre, il n'y a personne qui n'eust deu croire que les Peuples estoient informez de sa venuë, & qu'il arrivoit souhaité d'eux. Cependant tout le contraire a paru par les libelles qu'il a fait semer d'abord pour les seduire, & par le peu de

disposition qu'il a trouvé parmy eux à le favoriser après sa descente, jusqu'à ce qu'ils se soient veus trahis par les Grands. Les Ecrits seditieux qu'il faisoit répandre pouvoient aisément faire connoître aux gens de bon sens, que ses démarches estoient contraires à ce qu'il avoit dit, & qu'en s'aveuglant luy-même, il vouloit apprendre aux peuples ce qu'ils n'auroient pas deu ignorer, s'il eust esté vray qu'ils eussent esté d'intelligence avec les Grands pour le faire venir en Angleterre.

Ce qui fait encore voir que le prince d'Orange n'avoit point d'autre dessein que d'envahir ce Royaume, c'est que n'étant venu comme il le disoit, que pour faire convoquer

un Parlement libre , il devoit être content après la convocation que le Roi en avoit faite. Il avoit obtenu par-là plus qu'il n'avoit demandé. Ce Parlement devoit être libre à l'égard du Roi, puis que presque tous le Grands l'avoient quitté, & il ne devoit point croire que ce Monarque sans puissance eust pu empêcher la liberté des suffrages. Il devoit même être composé de tous ceux qui avoient abandonné son party, la Proclamation de ce Parlement renfermant une amnistie en leur faveur, de sorte qu'il auroit été remply de personnes affidées au Prince d'Orange. Cependant tout cela n'étoit point assez pour lui, & comme il avoit résolu de pren-

dre le Roi , ou de lui faire quitter l'Angleterre , il apprehendoit que la fermeté de ce Monarque , & l'équité de ses raisons ne le justifiaient dans le Parlement. C'est ce qui a fait qu'à mesure qu'il a obtenu ce qu'il souhaitoit , il a voulu davantage.

Le Roi d'Angleterre étant de retour à Londres , après que la plus grande partie des Officiers de son Armée l'eut abandonné , & que le Prince de Danemark , son autre Gendre , se fut retiré d'après de lui , connu enfin par la situation où il voyoit les affaires , que c'étoit seulement en reculant qu'il pouvoit parer le coup , dont il étoit sur le point d'être accablé , ainsi que la

Reine , & le Prince de Galles son Fils. Cela le fit résoudre à les faire passer promptement en France , & on convint des moyens dont il falloit se servir dans cette fuite. Ce Prince auroit pû s'embarquer dans le même Bâtiment , mais il trouva plus à propos de demeurer , pour cacher la chose un jour ou deux. Elle auroit pû estre découverte presque dans le même tems , s'il avoit esté de la partie , ce qui auroit esté cause qu'on auroit cherché à les arrester , & qu'on auroit pû leur fermer tous les passages. Ainsi pour estre à couvert de cet accident, ce tendre Pere , & ce genereux Epoux , aimant mieux demeurer exposé à tout ce que ses ennemis pouvoient entre-

prendre contre luy. Il y avoit quelques mois que Mr. le Comte de Lausun estoit arrivé en Angleterre. Le bruit de la guerre qui s'y devoit allumer, & le desir ardent qu'il avoit de servir Sa Majesté Britannique qui l'honoroit de sa bienveillance, l'avoient fait partir pour se rendre auprès de ce Monarque. Sa Majesté ne voyoit presque plus personne à la Cour, en qui Elle pust se confier; & quand il y en auroit eu plusieurs qui luy seroient demeurez fidelles, il luy auroit esté difficile de trouver un homme plus actif & plus zélé que ce comte. Ainsi cette fuite fut concertée avec luy, & il y eut la meilleure part. On en donna aussi connoissance à quelques uns des Domesti-

ques du Roi , que l'on avoit reconnus les plus attachez à son service. Long-temps avant que ce projet fut arrêté , on avoit mis des relais sur trois routes differentes , & on les y avoit mis sous le nom de Monsieur le Comte de Lausun. La Reine & le Prince de Galles devoient s'embarquer à Douvre. C'est ce qui avoit été resolu d'abord entre le Roi, & ceux qui étoient de son secret ; mais ce Comte qui se donnoit de grands mouvemens pour faire que ce dessein fut suivi d'un bon succez , apprit le soir du jour qui preceda la fuite de la Reine , que la Ville de Douvre avoit suivi l'exemple de celles qui soutenoient la rebellion. Il en alla avertir le Roi qui n'en étoit point

encore informé , & cela fut cause que l'on prit d'autres mesures. Le Prince de Galles qu'on avoit ramené de Portsmouth, estoit logé à VVitheal dans l'appartement de la Reine. M. Riva , Italien , & Domestique de cette Princesse , s'estoit chargé de l'évasion du jeune Prince. Il le fit enlever d'un côté le soir du 19. Decembre , & quelque temps après la Reine sortit de l'autre. Elle estoit seule avec M. de Lausun. Imaginez-vous quelle dure extremité pour des personnes Roiales, Je souffre à vous en faire une fidèle peinture. Cependant comme l'infortune rehausse souvent l'éclat de la gloire ; qu'elle n'est jamais honteuse à qui ne s'en est point rendu digne , &

qu'elle ne fait rougir que ceux qui la causent par des moyens condamnables , je ne puis me dispenser d'entrer dans les plus petits détails , & de vous faire voir , ensuivant le fil de mon Histoire , le Roi & la Reine d'Angleterre exposez , dans la plus rude saison , sur un Element où tout est à redouter , mais quoi qu'incertains s'ils en seroient épargnez, plus glorieux & plus triomphans dans leur malheur , que leurs ennemis mêmes , puis que leur vertu est admirée , tandis qu'on deteste la perfidie de ceux qui les persecutent , les Traîtres s'attirant l'aversion, même des Ambitieux qui ont besoin d'en être appuyez , & qui ne les flattent que par l'utilité qu'ils en tirent.

La Reine se rendit au lieu où il avoit été arrêté qu'elle trouveroit le Prince de Galles, & malheureusement les Carrosses de loüages qu'on attendoit vinrent plus tard qu'il n'avoit été marqué, ce qui fut cause de divers incidens qui arriverent en ce temps-là, & que la Reine marcha dans de fort vilains chemins. Un homme qui sortoit d'un Cabaret, aiant entendu des gens qui s'avançoient dans l'obscurité de la nuit, alla vers eux avec une lanterne qu'il portoit, & voulut les reconnoître. Monsieur Riva empêcha qu'il ne vint à bout de son dessein. Il fit exprés un faux pas afin de pouvoir se laisser tomber sur luy, & en tombant il éteignit, sa lumiere. Cet homme

leur dit des grossieretez, & on fit si bien pour l'adoucir qu'il cessa d'être en colere. On monta en carosse un moment après. Monsieur de Lausun s'estoit chargé des Pierreries de la Reine. Monsieur Leiborn, Ecuyer de cette Princesse, & Monsieur de S. Victor, Gentil-homme François, suivoient à cheval. Après avoir fait un peu de chemin, ils rencontrerent des Rouliers qui aiant veu plusieurs carosses ensemble crierent, *que c'étoit des Catholiques qui fuyoient qu'ils emportoient l'argent du Royaume, & qu'ils meritoient qu'on les assomât.* Leur insolence eust peut-être été plus loin, sans les Cavaliers qui passerent au milieu d'eux en contenance de gens qui

pouvoient les faire taire. Ils ne dirent rien de plus, & on se contenta d'avoir le passage libre. Il leur fut disputé un peu après dans un défilé où se trouva un Chartier. Il dit *qu'il ne vouloit point céder à des Catholiques*, & comme l'on craignoit tous les incidens qui pouvoient faire reconnoître la Reine & le jeune Prince, & que d'ailleurs le tems leur étoit trop cher pour en perdre aucun à disputer inutilement, on trouva à propos de reculer, après quoi on marcha autant que l'on put hors du chemin à travers les terres. Enfin on arriva au lieu, où l'on avoit résolu de s'embarquer. Tous ceux qui avoient accompagné la Reine, monterent sur un Yacht, dont le Capitaine selon les

ordres qu'il avoit receus de la part du Roi , devoit obeir à ceux que lui donneroit Monsieur de Laufun. Il se trouverent au nombre de quinze personnes , savoir la Reine , le Prince de Galles, la Marquise de Poyvis , Gouvernante du petit Prince ; Dona Vittoria Montecuculi, Dame d'honneur de la Reine , Monsieur Riva , & Monsieur du Four , apélé Page de l'Escalier secret, & qui a les mêmes fonctions qu'ont ici les Huissiers du Cabinet. On avoit joint au Capitaine du Vaisseau deux Capitaines Catholiques , qui en cas de trahison, s'ils en eussent veu la moindre marque , devoient se rendre maîtres du bastiment , & prendre le soin de le conduire. Monsieur de S. Victor qui étoit
forti

forty de Londres avec la Reyne, la quitta sitost qu'il eut vû qu'elle s'étoit embarquée, & retourna en porter la nouvelle au Roy. Sa Majesté la cacha tout le jour suivant, & fit croire que cette Princesse se trouvant indisposée, avoit besoin de repos, & ne vouloit voir personne. Elle estoit déjà fort avant en mer, lors que le bruit de sa fuite commença à se repandre. La navigation fut assez heureuse, sans que l'on vist autre chose qu'un Vaisseau de Guerre à l'ancre, qu'on découvrit de fort loin. On arriva sur les cinq heures du soir à la hauteur des Dunes, & le gros tems ne permettant pas de faire voile, on y mouilla afin d'y passer la nuit. On eut quelque inquiétude lors

qu'on entendit tirer deux coups de canon. Ces deux coups marquoient la retraite de deux Fregates Angloises, que Milord Darmouth avoit envoyées pour garder l'entrée de la Tamise, dans le dessein, à ce qu'on a cru d'empêcher que le Prince de Galles ne fust tiré d'Angleterre. Il y a grande apparence qu'il ne tenoit là ces deux Fregates que dans cette vûë, puis que Sa Majesté Britannique luy ayant un jour marqué que ce seroit luy faire plaisir que de s'employer à faire passer ce Prince en France, il luy avoit répondu *que si Sa Majesté le souhaitoit, il le tireroit de Portsmouth où il estoit alors, & l'ameneroit à Londres, mais qu'il ne pouvoit le faire sortir hors*

du Royaume. Comme le son porte loin sur l'eau , on entendit aussi la cloche des deux *Fregates* qui annonçoit la priere. A l'égard de la retraite , c'est l'usage de la mer , de tirer un ou deux coups de canon , au lieu du tambour que l'on bat sur terre , afin que les Soldats soient obligez de se retirer.

La *Reyne* qui estoit partie de Londres le 19. au soir , arriva à Calais le 21. au matin. Ce ne fut pas sans s'être vûë en peril de faire naufrage au Port , puis qu'il s'en fallut fort peu que son bâtiment ne touchast un banc qui en estoit à dix pas. Ce malheur fût détourné par le secours du Maître du Paquetbot qui se trouva là fort à propos , & qui luy servit de guide. Après qu'elle

eut débarqué , le Capitaine du Bâtiment dans lequel cette Reine étoit venuë , dit qu'il l'avoit reconnuë d'abord , & qu'il n'avoit pas voulu le témoigner pendant le trajet. Son premier soin lors qu'elle fut arrivée , ce fut d'aller rendre graces à Dieu de ce qu'elle voyoit le Prince son Fils en seureté. En suite elle dépêcha un Courrier à Versailles pour faire sçavoir au Roy qu'elle estoit en France. Elle refusa tous les honneurs que l'on voulut luy rendre à Calais; & après y avoir sejourné deux jours , elle en partit pour Boulogne , où elle devoit demeurer jusqu'à ce qu'elle eust reçu des nouvelles de la Cour. Le carrosse où estoit le Prince de Galles en precedoit trois au-

tres qui estoient remplis par cette Princesse , & par sa suite. Cinquante Dragons les entourerent avec un détachement de la Cavalerie Boulonoise. Elle demeurera jusqu'au 30. dans cette seconde Ville , & demanda d'abord à être logée au Convent des Ursulines, mais elle ne put refuser un appartement que Mr. le Duc d'Aumont luy avoit fait preparer. Quoy qu'elle fust dans un lieu où elle pouvoit goûter du repos , après les alarmes continuelles qu'elle avoit senties depuis quelque tems , elle ne laissoit pas d'être agitée de fortes inquietudes , mais cela n'empêchoit pas que la Majesté ne parust toujours sur son visage , & si l'on y voyoit regner la tristesse , elle estoit mê-

lée avec la grandeur. Elle mangeoit seule , & ne soufroit qu'on la vîst que fort rarement. On avoit la liberté d'entrer chez le petit Prince lors qu'elle n'y estoit pas , mais elle y alloit cinq ou six fois chaque jour , & personne alors n'y étoit reçu. Pendant tout le tems qu'elle passa à Boulogne, elle ne sortit que pour se rendre à l'Eglise. Comme elle y estoit examinée , elle avoit soin de contraindre sa douleur , & en déroboit tous les mouvemens aux yeux du public. Ce n'est pas qu'elle affectast de n'en point avoir, mais il étoit aisé de connoître , que l'air tranquille qu'elle faisoit voir , estoit plutôt un effet de sa prudence que d'un calme intérieur , & c'est ce qui la fai-

du Temps.

soit admirer & plaindre en-
core davantage. Le Roy
Epoux l'avoit assurée qu'elle auroit de ses nouvelles à Boulogne , & il luy avoit même fait esperer qu'il s'y rendroit quelques jours après qu'elle y seroit arrivé. Cependant elle n'avoit point entendu parler de luy depuis son depart , & la situation où estoient les affaires d'Angleterre , luy donnoit lieu d'apprehender toutes choses. Si tost que ce Monarque eut appris qu'elle s'étoit embarquée , il resolut de ne point perdre de tems pour passer aussi en France. La retraite de plusieurs Seigneurs , qui malgré tous les bien-faits dont il les avoit comblez luy avoient manqué de fidelité, & les mou-

I iiij

vemens continuels de la populace de Londres, l'obligerent à executer ce dessein. Il revoqua auparavant la Proclamation & les Lettres circulaires envoyées dans les Provinces pour la convocation d'un Parlement, & le 21 à deux heures après minuit, ce Prince, qui avoit soupé en public le jour precedent, sortit de la Ville, accompagné seulement du Duc de Berrevik son Fils naturel, & de deux ou trois autres personnes. La nouvelle en fut repandue par tout à huit heures du matin, & elle causa une fort grande surprise. Sa Majesté qui avoit changé de chevelure se rendit jusques au lieu où Elle devoit s'embarquer, & s'embarqua même sans que personne l'eust

reconnuë, tant Elle avoit pris de justes mesures. Comme ce Prince entend fort bien la mer, parce qu'il y a commandé long-tems, il s'apperçeut que le bateau où il s'estoit mis, n'étoit pas assez lesté, ce qui l'empêchoit de pouvoir porter ses voiles. Cela l'obligea de retourner à terre pour prendre du lest. Les choses estoient en un estat que quand on rencontroit des gens inconnus, la haine qu'on avoit pour les Catholiques les faisoit d'abord regarder comme des personnes de cette Religion. Ainsi quelques Païsans ayant pris le Roy & ceux qui l'accompagnoient pour des Papistes qui cherchoient à se sauver, ils s'attrouperent dans le dessein de les maltraiter. Un hom-

me de sa suite qui n'étoit pas aimé, fut reconnu le premier, & le Roy ayant esté reconnu luy même, on le ramena à Londres, où il entra le 26. aux acclamations du Peuple qui fit des feux de joye en divers endroits. Comme c'est un Prince d'une grande fermeté, & que malgré son malheur, il ne laissoit pas d'être content, puis qu'il avoit fait sauver la Reyne & le jeune Prince, il parut avec sa tranquillité ordinaire, & quoy qu'il eust à craindre des mauvais desseins de ses Ennemis, il dit le lendemain *qu'il n'avoit jamais si bien reposé qu'il avoit fait pendant la dernière nuit.*

La Reyne, à qui rien de tout cela n'estoit connu, par le soir qu'on prit d'empêcher qu'un

Prêtre Anglois qui en avoit apporté la nouvelle en France, ne lui dit ce qu'il savoit, souffroit extraordinairement, dans l'incertitude où elle étoit de ce qui pouvoit être arrivé au Roy. Pour se delivrer d'une si cruelle inquietude, elle jeta les yeux sur le Chevalier Schelton, Ecuier du Prince de Galles, comme sur un homme intelligent, pour aller en Angleterre apprendre ce qui s'y étoit passé; & parler lui-même au Roi s'il trouvoit que la chose fut possible. Il partit de Boulogne le 30. de Decembre avec une Lettre de cette Princesse, & alla s'embarquer à Ostende afin que s'il arrivoit qu'il fut pris sur Mer, on n'eust pas sujet de soupçonner qu'il vint de France. Son voyage fut heureux.

I vj

Il trouva le moien de parler au Roi, & lui demanda réponse de la Lettre de la Reine qu'il lui mit entre les mains. Le Roi sans s'expliquer davantage, lui dit qu'il prendroit soin de faire savoir de ses nouvelles à cette Princesse. Le Chevalier Schelton retourna le lendemain au même lieu où il avoit parlé à ce Prince, & fut fort surpris lors qu'on lui aprit qu'il s'étoit sauvé. Il attendit encore quelque tems pour voir si le même malheur, qui étoit arrivé déjà à Sa Majesté, ne la remettrait pas encore une fois entre les mains de ses Ennemis mais la nouvelle de son évafion lui ayant été confirmée comme une chose fort feure, il ne songea plus qu'à se rembarquer afin de se rendre

promptement auprès de la Reine.

Cette princesse trouvoit cependant quelque adoucissement à ses chagrins, par la réception qui lui étoit faite en France. Le Roi qui a toujours été l'appui des malheureux & l'azile des opprimés, ayant été averti qu'elle y étoit arrivée, en ressentit une joie proportionnée au triste état où il ne pouvoit douter qu'elle ne fut. Il étoit fâché de sa douleur, mais il étoit ravi d'en pouvoir en quelque sorte diminuer l'amertume, & de savoir que son malheur n'avoit pas été jusques à lui faire voir le Prince son Fils entre les mains de ceux qui ne cherchoient que sa perte. Ce Monarque regardant cette Princesse comme s'il ne fut ar-

rié aucun changement dans sa fortune , & qu'elle eust esté dans la plus haute prospérité , voulut la recevoir de même qu'il auroit fait si elle fut venuë en France avec tout l'éclat dont la Majesté Royale est toujours accompagnée. Il lui envoya Monsieur le Marquis de Beringhen , son premier Ecuier , dont le Pere avoit eu un pareil emploi , quand la Reine d'Angleterre, Mere du Roi aujourd'hui regnant , vint en France , & il le choisit comme un homme distingué par son rang & par son esprit, & tres-capable de bien s'acquies de cette éclatante fonction, d'autant plus difficile à soutenir, qu'il faut être pleinement instruit de beaucoup de choses pour ne point faire de fautes,

à cause des difficilez qui surviennent à toute heure. Ce Marquis eut ordre de Sa Majesté d'aller faire compliment de sa part à la Reine d'Angleterre , de lui mener sa maison & de l'accompagner. Voicy en quoi consistoit cette Maison.

Trois Carrosses du Roi , chacun à huit chevaux, sans y comprendre celui de Monsieur le Premier , qui est toujours un des Carrosses de Sa Majesté ; deux Ecuyer ; huit Pages , & douze Valets de pied.

Monsieur de S. Viance, Lieutenant des Gardes du Corps, à la tête de cinquante Gardes avec un Exempt.

Deux Valets de Chambre du Roi , & deux Huissiers de Chambre.

Un Chapelain, & deux Clercs de Chapelle.

Un Maître d'Hôtel, deux Contrôleurs, & deux Gentilshommes, avec les Officiers de la Bouche & du Gobelet, & quelques-uns de tous ceux qu'on apéle des sept Offices dans la Maison de Sa Majesté.

Un Maréchal des Logis & deux Fourriers.

Des Gardes de la Porte, & un Exempt avec des Gardes de la Prevosté.

Tout ce grand équipagen'ayant pû arriver à Abbeville que le 28. Monsieur le Premier y apprit le lendemain que la Reine avoit resoulu de partir le 30. de Boulogne. Ainsi il prit la poste pour s'y rendre, tandis que les équipages conti-

nuoient leur route , & ce fut là qu'il presenta la Lettre du Roi à cette Princesse. Les complimens qu'il lui fit au nom de Sa Majesté , rouloient sur le chagrin qu'Elle avoit de son malheur, ainsi que sur la joie qu'Elle ressentoit en même tems de la voir en seureté. Tout cela fut accompagné d'assurances obligeantes de tous les services que ce Monarque pourroit lui rendre. La Reine répondit à ces complimens , *qu'il y avoit long tems qu'elle étoit accoutumée à recevoir des bienfaits du Roi, mais qu'ils ne lui pouvoient être ni plus sensibles, ni plus nécessaires que dans cette occasion.* Cela fut dit en termes plus étendus , & prononcé d'une maniere aussi noble que touchante, Monsieur le

Marquis de Beringhen luy fit aussi des complimens au nom de Monseigneur le Dauphin & de Madame la Dauphine & cette Princesse y répondit avec la même honnêteté & la même grace. Il alla aussi en faire au Prince de Galles, de la part du Roi, & fut reçu par Madame la Marquise de Povvis, qui lui fit rendre tous les honneurs dûs à son caractère & au Monarque dont il étoit envoyé.

La Reine alla coucher le 30. à Montreüil, & fut saluée en y arrivant par le Canon de la Place. Tous les Habitans étoient rangez sous les armes depuis la porte de la Ville jusqu'au logis qu'on lui avoit destiné, & où tous les Officiers de Sa Majesté l'attendoient. Ils

lui furent presentez par Monsieur le Premier , & elles les receut en témoignant beaucoup de reconnoissance pour les bontez que lui marquoit ce Monarque. Elle arriva le 31. à Abbeville, & fut receüe à la porte de la Ville au bruit du Canon. Elle y trouva quatre Compagnies de Bourgeois sous les armes. Il y en avoit aussi une double haye dans la Ville jusqu'à son logis, devant lequel étoit une Compagnie du Regiment de Navarre. Huit Compagnies de Dragons suivoient les Gardes du Corps qui marchaient après le Carrosse de cette Princesse. Elle alla coucher à Poix le 2. de Janvier, & arriva le 3. à Bauvais sur les quatre heures après midi. Elle étoit toujours extrêmement in-

quiete de la fortune du Roi d'Angleterre, & en enfin le Chevalier Schelton arriva le 4. & lui aporta des nouvelles feures de l'évasion de ce Monarque, mais sans lui pouvoir apprendre quelle route il avoit prise. Il lui dit toutes les particularitez de ce qui s'étoit passé lors qu'il avoit fuy la premiere fois. Quoi que celui fut un fort grand sujet de joie d'être assurée que le Roi n'étoit plus au pouvoir de ses Ennemis, elle ne la sentit pas aussi fortement qu'elle auroit fait, si elle eust été certaine qu'il fut arrivé en France. Elle se le representoit exposé à la violence des tempêtes, tous les perils que l'on doit craindre sur mer lui étoient toujours presens.

Le 5. elle alla coucher à Beaumont, & avant que de sortir de Beauvais, elle voulut observer le vent, qu'elle trouva propre pour amener le Roi en Bretagne ou en Normandie, mais elle ne laissa pas d'avoir beaucoup d'inquietude, parce que ce Prince auroit dû être arrivé avant celui par qui la nouvelle de son départ avoit été apportée. Lors qu'elle fut à Beaumont, elle donna audience à M. d'Armagnac, Grand Ecuyer de France, mené par Monsieur de Bonneuil, Introduceur des Ambassadeurs. Ce prince qui la complimenta au nom du Roy & de Monseigneur le Dauphin étoit venu avec une nombreuse suite de Gentils - hommes de Pages, & de Valets de pied,

ce qui marquoit la grandeur du Monarque qui l'envoyoit, l'éclat de sa charge, & son illustre naissance. La Reine fit voir par sa reponse, combien elle étoit sensible aux bontez du Roi, & témoigna en termes generaux la consideration qu'elle avoit pour Monsieur d'Armagnac, & l'estime qu'elle faisoit de sa personne. Cette Princesse donna aussi audience dans le même lieu, à ceux qui lui vinrent faire compliment au nom de Madame la Dauphine, de Monsieur & de Madame; & tous les Princes & Princeses du Sang. Elle receut tous ces complimens debout, & quoi qu'ils roulassent sur le même sujet, & qu'elle eust pû leur faire à tous la même réponse, elle fit pa-

roistre la fecondité de son esprit, par les termes differens qu'elle employa, selon la difference des personnes qui luy parloient. Ce même jour, dans le tems qu'elle estoit en prieres dans sa chambre, M^r. le Premier y entra avec la precipitation d' un homme qui doit annoncer quelque chose d'agreable, & lui apprit en effet ce qui pouvoit la toucher le plus, en luy disant qu'on avoit nouvelle que Sa Majesté Britannique estoit en France. Elle dit aussi tost sans songer à la perte de ses trois Royaumes, *Mon Dieu, je suis la plus heureuse Femme du Monde.* On ne sauroit exprimer la joye qu'elle fit paroître. Elle fut vive parce qu'elle estoit sincere, & on la vit repandue sur

tout son visage Elle ne laissa pas de retomber une heure après dans une fort grande rêverie , & comme elle parut dans son chagrin ordinaire , quelqu'un ayant pris la liberté de luy dire , qu'elle devoit moins sentir son malheur , puis que le Roy son Epoux estoit hors de tous les perils qu'elle avoit eus à craindre pour luy , elle répondit *que c'estoit tout le contraire ; que tant que le Roy estoit demeuré en Angleterre exposé aux attentats de ses Ennemis , elle n'avoit eu l'esprit occupé que des cruelles inquietudes que cette pensée luy donnoit , mais qu'en estant delivrée par l'arrivée de ce Prince en France , elle commençoit à voir ce qu'elle s'étoit caché , & à sentir son malheur dans toute son étendue*

étendue. On lui dit encore qu'il paroïssoit que le Prince d'Orange n'étoit pas fâché que le Roi se fut sauvé d'Angleterre, puis qu'il eust pu l'empêcher s'il avoit voulu y mettre obstacle. Elle repliqua *qu'on n'auroit pas cru, que le Prince d'Orange & elle eussent jamais souhaité une même chose.* Le soir, elle écrivit au Roi son Epoux. & donna sa Lettre à Monsieur le Premier qui partit la nuit même pour aller au devant de ce Monarque, selon l'ordre qu'il en avoit reçu de Sa Majesté.

Le 6. jour des Rois, la Reine partit de Beaumont pour se rendre à S. Germain en Laye, dont le Roi avoit fait meubler le Château pour la loger. Ce

K

Prince étoit parti le même jour de Versailles , accompagné de Monseigneur le Dauphin , de Monsieur , & des Princes & principaux Seigneurs de la Cour , pour aller au devant de cette Princesse. Il s'avança jusque auprès de Chatou. Les Gardes du Corps, les Gendarmes , les Chevaux-Legers , & les deux Compagnies de Mousquetaires s'étendoient dans la pleine depuis le pont du Pec jusqu'à ce Village , & comme chacun s'étoit éforcé ce jour-là de se mettre proprement , le tout faisoit un effet des plus éclatans. Le Carosse de Sa Majesté , & celuy où étoit la Reine d'Angleterre ayant paru dans la pleine , ce Prince & cette Princesse descendirent , chacun dans le même

temps, & se salüerent. Le Roi lui presenta Monsi^{eu}r le Dauphin & Monseigneur & la remit ensuite dans le même Carrosse, où étant aussitôt monté, il se plaça à sa gauche, & Monseigneur le Dauphin & Monsieur se mirent sur le devant. Lors qu'on fut arrivé à S Germain, le Roy conduisit cette Princesse dans l'apartement qu'on luy avoit préparé, & demeura quelque tems en public avec elle avant que de la quitter. Il luy presenta Monsieur le Prince, Monsieur Duc, & Monsieur le Prince de Conty, & luy dit en prenant congé d'elle, *qu'il alloit voir le Prince de Galles, pour apprendre si le Voyage ne l'avoit point fatigué.* La Reine voulut l'y accom-

K ij

pagner , & dit en luy parlant de ce jenne Prince , qu'elle avoit été ravie , qu'il ne fut pas dans un âge où il pût connoître ses malheurs, mais qu'à présent elle étoit fâchée qu'il ne fut pas en état de reconnoître l'obligation qu'il lui avoit. Ce Monarque retourna ensuite à Versailles , laissant la Reine dans l'admiration de ses manières toutes engageantes, & qui avec le brillant de la Majesté font voir un air tout affable qui gagne d'abord le cœur. Ce Prince trouva de son côté beaucoup d'esprit & de grandeur d'ame dans la Reine ; elle a l'air noble , & toute pénétrée qu'elle est de sa douleur elle n'en est point embarrassée. Tout marque en elle la grandeur du rang où le Ciel l'a fait monter, & quoi qu'elle soit

fort honnête, elle fait placer ses honnêtetez selon les gens, & est tout-à-fait Maîtresse d'elle-même.

Cependant on se préparoit à recevoir le Roi d'Angleterre. Voici ce qui lui étoit arrivé depuis sa première fuite. Ce Prince aiant été ramené à Londres le 26. du mois passé, comme je l'ai déjà dit, envoya le même jour le Comte de Feversham à Vvindsor où étoit encore le Prince d'Orange, qui le fit arrêter. Sur les dix heures du soir, quelques troupes envoyées par ce même Prince, se saisirent de Vvitheal & de S. James, où elles établirent des Corps de Garde. Cette violence fit connoître au Roi qu'il avoit dessein

de s'emparer de l'autorité suprême, & il le connut encore mieux par divers messages que le Prince d'Orange. luy fit faire, par lesquels il fit entendre à Sa Majesté que l'on trouvoit à propos qu'Elle s'éloignât de Londres, & qu'Elle se retirât à Ham ou à Rochester. Le Roi choisit le séjour de Rochester, & le lendemain 27. il s'y rendit par eau sur les onze heures ayant avec lui le Comte de Dombarton, & le Comte d'Aram. Des Gardes du Prince d'Orange remplirent divers Bastimens, & allerent au tour de celui qui portoit Sa Majesté. Sa fuite de ce lieu là n'a pas été si difficile qu'on se l'est persuadé, puis que ce Monarque n'y étoit gardé que pour les

formes. Vous remarquerez que dès la première fois il fut arrêté par des gens qui n'en avoient point d'ordre , & qui peut-être ne firent pas plaisir à celui qui souhaitoit ardemment de remplir sa place. Le Prince d'Orange. en favorisant son évasion par le peu d'obstacle qu'il y mettoit avoit sa politique , & c'est elle qui a été cause que le Roy d'Angleterre a trouvé une seconde fois le moyen de s'échapper. Je vous ferai voir les motifs de cette politique quand il en sera tems , & vous jugerez alors si le Prince d'Orange a eu raison de l'avoir ou non. - A l'égard de Rochester , le Roi avoit seulement sa Garde ordinaire , & celle que ce Prince avoit envoyée , es-

K *iiiij*

toit dans la Ville. Il y avoit seulement deux sentinelles de ces derniers Gardes à la porte du logis du Roi, de sorte qu'on auroit cru que les Troupes du Prince d'Orange étoient plutôt là pour empêcher que le Peuple n'arrêtât ce Monarque, s'il avoit envie de se sauver, que pour lui servir d'obstacle s'il cherchoit à fuir encore une fois. On lui avoit demandé un passe-port pour quelques Catholiques, qui vouloient se retirer d'Angleterre; il en avoit donné un sans le remplir d'aucun nom, & ce passe-port étoit entre le mains de Sa Majesté. Le Roi ayant fait retenir un petit Bateau de Pêcheur par un Capitaine Catholique de la Flote Angloise, qui s'est aussi retiré en France,

executa la nuit du 2. Janvier le dessein qu'il avoit fait d'y passer. Il sortit du lieu où il avoit déjà demeuré quelques jours à Rochester, par une porte de derrière, & entra dans ce petit Bâtiment avec le Duc de Bervvich, & avec M. Bill, son premier Valet de Chambre, qui est attaché à sa personne dès le temps que ce Monarque n'étoit encore que Duc d'York. Quoi qu'il se fut un peu déguisé, il avoit ses propres cheveux, parce qu'ayant mis une perruque noire lors qu'il s'embarqua la première fois, il apprehenda que s'il en mettoit encore une qui fut de cette couleur, cela ne fit souvenir de celle qu'on luy avoit déjà vûë. Il fut obligé d'attendre deux marées pour sortir de la Tamise. Côme sur l'avis que

l'on avoit eu en France de sa sortie de Rochester , on étoit en inquiétude de ce qu'il pouvoit être devenu . & qu'on l'attendoit chaque moment dans tous nos Ports le Capitaine d'une Fregate qui étoit à Ambleteuse, envoya sa Chaloupe & son Enseigne pour voir s'il ne découvreroit point quelque Bastiment en Mer qui pût luy en dire des nouvelles. Cet Officier ayant rencontré le Bateau dans lequel le Roy étoit venu , cria d'abord pour savoir si on ne lui apprendroit rien de Sa Majesté Britanique. Ce Monarque fut le seul qui se montra , mais il n'étoit pas connu de cet Enseigne. Tous ceux qui estoient dans son Bastiment se trouvoient tellement incommodez de la

Mer , qu'aucun autre que ce Prince ne se trouva en état de luy répondre. Le Roi qui estoit bien aise de savoir à qui il avoit affaire , & s'il pouvoit se découvrir sans rien hasarder , fit quantité de questions à l'Enseigne ; mais l'Enseigne ; qui n'avoit en tête que de s'instruire de ce qui regardoit ce Prince , continua toujours à lui en demander des nouvelles, sans répondre à aucune des questions que le Roi lui faisoit lui-même ; de sorte que ce Monarque remarquant l'obligante impatience de cet Enseigne, & jugeant qu'elle partoît d'un cœur zélé pour ses intérêts crut qu'il pouvoit se déclarer sans peril , & dit *qu'il étoit lui-même le Roi dont on luy demandoit des nouvelles avec*

K vj

228 *IV. P. des Affaires*
un si grand empressement. L'en-
seigne fut ravy d'avoir trouvé
ce qu'on l'envoyoit chercher,
& le Roy s'estant mis dans sa
Chaloupe, aborda le 4. à Am-
bleteuse. Ce lieu estant fort
peu habité, & Sa Majesté y
estant arrivée de fort grand
matin, Elle alla s'y reposer
quelques heures dans la mai-
son d'un Ingenieur, après quoy
Elle voulut entendre la Messe.
On peut connoitre par cette
premiere action de pieté, &
par tout ce que fait ce Prince,
qu'il a pour la veritable Reli-
gion tout le zele des anciens
Anglois. On sçait qu'il n'y a
jamais eu de Royaume plus
Catholique que l'Angleterre,
qu'elle estoit autrefois appel-
lée *le Royaume des Anges*, & que
l'amour & l'ambition l'ont

mise dans l'état où elle se trouve aujourd'huy.

L'arrivée du Roy à Ambleteuse ayant esté sceuë, toute la Noblesse & toute la Milice du pays, au moins tout ce qui s'en peut assembler dans le peu de tems que l'on avoit, se prépara à venir au devant de ce Monarque. Il alla dîner à Boulogne, & coucher à Abbeville. Le 5. il en partit de fort bonne heure, & prit le chemin d'Amiens, où de grands honneurs luy furent rendus. Les Bourgeois s'étoient rangez sous les armes au nombre de plus de quinze mille hommes. Les quatre Compagnies privilegiées, ou des Chevaliers, sortirent & se mirent en bataille hors la ville. Elles furent précédées par quelques autres de Cavalerie,

qui estoient alors dans la Place. Le Lieutenant de Roy accompagné de plusieurs Officiers & de quantité de Noblesse avec beaucoup de Jeunesse à cheval, alla recevoir Sa Majesté à une lieuë de la Ville. Il y avoit aussi une infinité de peuple à pied, de sorte que ce Prince entendit retentir tous les lieux par où il passa, des acclamations des Habitans, & fut surpris de l'empressement qu'on témoignoit pour le voir. Il fut salué par tout le canon de la Citadelle, & complimenté à la Porte de la Ville par le premier Eschevin à la tête du Corps en habit de ceremonie. On le conduisit au Palais Episcopal au travers d'une haye de Bourgeoisie; & il y reçut les complimens du Presidial & des

autres Corps. il partit l'après-dinée, & traversa une double haye de Milice qui estoit encore sous les armes. Les Officiers de la Place le conduisirent jusque hors la Ville, où il trouva de nouveau les Chevaliers rangez en bataille, & la Marechaussée dont il avoit esté toujours précédé.

Le soir il arriva à Breteüil, & ce fut là que Mr. le Marquis de Beringhen, qui avoit quitté la Reyne à Beaumont, complimenta ce Monarque de la part du Roy. Il n'avoit osé aller plus loin de crainte de le manquer, à cause de deux chemins que l'on pouvoit prendre. Il luy marqua, en lui rendant la Lettre de Sa Majesté la joye qu'Elle ressentoit de ce qu'il estoit si heureusement arrivé en France

232 IV. P. des Affaires
après tous les perils qu'il avoit
courus & lors qu'il l'eut assuré
de l'impatience où ce Prince
estoit de l'embrasser, il lui dit
que si le Roy eust esté certain
de la route qu'il devoit tenir,
du jour de son depart, & de
celuy de son arrivée, il auroit
envoyé sa Maison au devant
de luy, & qu'il y seroit venu
luy-même, comme il avoit
esté au devant de la Reine
son Eponse; mais que dans
cette incertitude il n'avoit eu
que le tems de luy ordonner
de partir en poste. Le Roy d'An-
gleterre répondit, qu'il ne
doutoit en aucune sorte de la
bonne volonté & de l'amitié du
Roy, dont il avoit eu tant de
sensibles marques, & qu'il espe-
roit en remercier dans peu Sa
Majesté, & luy témoigner lui-

même sa reconnoissance. Ce Monarque fut complimenté dans le même lieu de la part de Leurs Alteſſes Royales Monsieur & Madame, & de celle de Monsieur le Prince. Il dîna à Creil le lendemain, & monta à Clermont dans le Carrosse du Roy, que Mr. le Premier avoit au Voyage en allant au devant de la Reine, & qu'il avoit fait venir de Beauvais toute la nuit. Il alla ainsi jusqu'à S. Germain en Laye avec des attelages du Roy qu'on avoit mis en relais. Tout Saint Denis se trouva rempli du Peuple de Paris, qui marqua sa joye par ses acclamations lors qu'il le vit arriver, ce qui acheva de faire connoître à ce Monarque, qu'il n'y a point de Peuple au monde si fidelle &

si zélé que celui de France, ny qui se plaîse davantage à entrer dans les sentimens de son Souverain. Sa Majesté receut le Roy d'Angleterre au milieu de la Salle des Gardes de S. Germain. Leurs embrassemens reiterez plusieurs fois ne laisserent point douter de leur joye. Après que leurs complimens furent finis, le Roy mena Sa Majesté Britannique dans la Chambre de la Reine qui étoit au lit, & ensuite chez le Prince de Galles, & ayant de nouveau assuré ce Prince du plaisir que son heureuse arrivée luy causoit, il retourna à Versailles.

On estoit touché si sensiblement des malheurs du Roy & de la Reine d'Angleterre, qu'il y avoit longtems qu'on

les souhaitoit en France, & que l'on faisoit des vœux ardens & publics pour les y voir. On peut même dire, si l'on en excepte les Protestans, appelez en Angleterre *Presbiteriens*, ou *Puritains*, que tous les Catholiques, & la plus grande partie de ceux qui professent la Religion Anglicane, ou qui sont de quelque autre Religion, prenoient dans leur ame le party du Roy, mais les Protestans retirez en Angleterre joints aux Anglois de la même Religion, faisoient un si grand bruit des Troupes que le prince d'Orange avoit débarquées, & du grand nombres de personnes qu'ils publioient avoir pris son party, qu'il sembloit qu'un monde d'Ennemis alloit accabler ceux

qui paroistroient dans les interets du Roy. Cependant malgré toute la terreur que l'on tâchoit d'inspirer , le zele & l'amour du Peuple de Londres ne laissa pas d'éclater pour ce Monarque, lors qu'on l'y remena, après qu'il eust esté arresté à Feversham dans le tems de sa premiere fuite. On y témoigna la joye qu'on avoit de le revoir par des feux, par des cris d'allegresse, & par le carrillonnement des cloches. Je vous l'ay déjà marqué dans l'Article de cette fuite, & c'est un acte public que l'Histoire ne doit pas oublier, puis qu'il marquera à la Posterité que le Prince d'Orange n'a pas esté appelé par toute l'Angleterre comme il a voulu le persuader.

Il sera fort difficile que ceux d'entre les Anglois qui ont un peu de bon sens , & qui manquent de fidélité à leur Souverain plutôt par foiblesse , & par la crainte qu'une force injuste ne les opprime, que par un esprit de rebellion , ne souhaitent avec ardeur dans leur ame & ne tâchent par tous les moyens possibles de se revoir sous l'obéissance d'un Roi , qui n'a jamais eu que de la bonté pour eux. Il l'a fait paroître dans toutes les occasions, & il a continué encore de le faire dans le temps même où il a eu le plus de sujet de se plaindre d'eux après le consentement qu'ils semblent avoir donné à la perfidie qui le chasse de son Trône. Comme je me suis proposé de n'avancer rien

238 IV. P. des Affaires
dans cette Histoire que je ne
puisse justifier par des pieces ,
je vous envoie une Lettre écrite
par Sa Majesté à Milord Fe-
versham un peu avant qu'El-
le se retirast d'Angleterre pour
passer en Frauce.

LETTRE DU ROY D'ANGLETERRE.

*Comme les affaires sont ve-
nues à la derniere extremité ,
j'ay trouvé à propos d'envoyer
hors du Royaume la Reyne, &
le Prince de Galles mon Fils ,
afin d'empêcher qu'ils ne tom-
bent entre les mains de mes En-
nemis , ce qui seroit infaillible-
ment arrivé , s'ils eussent de-
meuré plus long-temps icy. Je
suis moy-même resolu de pren-*

dre le même Party , jusqu'à ce que Dieu ait touché les cœurs de cette Nation. Si mes Troupes m'avoient esté fidelles, je ne me verrois pas réduit à cette extrémité. Comme j'estois persuadé que parmy vous , il y avoit de braves Officiers & Soldats, je me suis voulu mettre à la teste de l'Armée pour combattre le Prince d'Orange , mais vous, & les autres Generaux, m'avez conseillé de ne hazarder pas ma personne. Cependant me voyant aujourd'huy abandonné de tout le monde , je suis dans un bien plus grand danger , que je n'aurois esté à la teste d'une Armée fidelle , & soumise à son Roy je vous remercie , & tous les Officiers & soldats, qui avez resté fidelles à mon service. J'espere que vous continuerez dans

ce devoir , sans pourtant que je pretende que vous vous exposiez à une Armée Etrangere , soutenue par la Nation. J'espere aussi que vous ne vous associerez jamais avec ceux qui voudroient comploter quelque affaire pernicieuse. Le temps me presse , de sorte que je ne puis pas en dire davantage.

La moderation du Roy d'Angleterre paroît dans cette Lettre. Il pouvoit s'emporter avec justice contre la Nation ; cependant pour ne point confondre les innocens avec les coupables , il en parle d'une maniere qui fait connoître qu'il a encore plus de tendresse pour ses Peuples qu'ils n'ont de due t   pour luy. La bonté de ce Prince pour les Officiers , & les Soldats qui

qui lui sont demeurez fidelles paroît aussi dans la même Lettre. Tout cela est bien éloigné des manières du Prince d'Orange. On ne voit que des hauteurs & des menaces dans tout ce qui a paru de lui. Il pousse la rigueur jusqu'au dernier point contre les Catholiques dont il n'a aucun sujet de se plaindre, & le Roi n'a aucun emportement contre des Protestans qui malgré l'obeissance qu'ils lui doivent, ont travaillé à le faire descendre du Trône, & ont introduit une Armée Etrangere dans l'Etat.

Quelque effort qu'on fasse pour cacher le desir qu'on a de régner, il est mal-aisé d'en venir à bout lors que le cœur est entierement rempli de

L

cette sorte d'ambition. Cela parut lors que le Prince d'Orange fit arrêter le Comte de Feversham, que le Roi lui avoit envoié à Vvindsor. Ce Prince lui demanda par quel ordre il avoit licentié l'Armée & ce Comte lui aiant répondu que c'estoit par l'ordre du Roy son Maistre, le Prince d'Orange lui repliqua qu'il avoit été bien hardi, que c'étoit de luy qu'il devoit prendre l'ordre, & qu'il s'en repentiroit. Ce fut là dessus qu'il fut arrêté. On peut dire que le Prince d'Orange fit voir par-là non seulement qu'il pretend regner, mais encore qu'il a parlé dans ses Manifestes en veritable hypocrite, lors qu'il a toujours publié, que l'interêt seul de la Religion

l'avoit amené en Angleterre ,
& qu'il n'y venoit point pour
oster la Courone au Roy , ny
même comme son Ennemy.
Cependant il veut que ce soit
de luy que l'on reçoive des or-
dres , qu'il n'y a que le Roy
seul qui puisse donner. Il fait
arrester un des Officiers de Sa
Majesté dont il doit louer le
zele & la fidelité pour son
Prince , Milord Feversham
ayant toujours esté attaché au
Roy , avant qu'il fust parvenu
à la Couronne , & ce qu'il y a
de surprenant , & qui devoit
oster au Prince d'Orange le
pretexte de Religion dont il
à si souvent couvert ses am-
bitieux desseins , c'est que ce
Milord n'est point Catholi-
que.

Le tems me presse de vous

L ij

envoyer ma lettre, & je la finis icy, parce que le Prince d'Orange a esté si viste, que quand je la poursuivrois, il me seroit impossible d'y enfermer tout ce qu'il a fait. Je le reserve pour une cinquième partie de cette Histoire que vous recevrez le premier d'Avril, & qui sera extrêmement curieuse. Les grands événemens qui font tant de bruit, & auxquels je ne puis donner place dans cette Lettre, & ce qui arrivera encore jusqu'au dernier jour de Mars me fourniront un ample matière. Je vois déjà une infinité de choses à dire sur ce qui s'est fait, & elles sont si fortes pour justifier le Roy d'Angleterre, que je ne croy pas qu'il soit possible d'y rien repliquer. Ainsi

J'espere que si les premieres parties de cette Histoire des Affaires du tems , vous ont plu , vous ne ferez pas moins satisfaite de la cinquième que je vous promets.

FIN.





